HAUSSE A WALL STREET SUR LE "FAIR DEAL" DE TRUMAN (Lire en page 3)

Paris-presse 6e Dernière l'intransigeant

VENDREDI 7 JANVIER 1949
PRIX 8 FRANCS
6e Année. - N° 1.261
Sainte-Mélanie
Corse et Afrique du Nord : 8 FRANCS

100, RUE DE RICHELIEU — PARIS (2e) TEL. RICHELIEU 81-55, 56, 57 et 58
Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

JEUDI 6 JANVIER
Monsieur STOP
tirera les Rois chez JOSEPHINE BAKER
(Club des Champs-Elysées)
DEUX LOUIS D'OR DANS LA GALETTE

Malgré son volumineux rapport (106 pages du J.O. 40.964 lignes imprimées, tirage 20.000 ex. à 27 fr.)

LA COUR DES COMPTES n'a pas épluché tous les scandales...

...et les erreurs dénoncées continuent

Un seul fait : plus de 1.000 immeubles, dont 200 maisons d'habitation restent loués à Paris par des administrations diverses

Par Merry BROMBERGER

LE rapport de la Cour des Comptes, qui met en lumière le désordre de nos finances, serait — a-t-on dit — un des « best sellers » français. A la vérité, sa vente n'atteint pas, de loin, celle de « La Porteuse de pain », ni de l' « Histoire sainte », qui restent les livres les plus chers au public.

Son tirage se résume à 20.000 exemplaires. Et il en reste. Pour le prix de 27 francs, ce document de quelques 40.964 lignes et 1.400.000 signes est une des lectures les plus saines et les meilleur marché de l'édition française.

La France est-elle réellement au pillage ? avons-nous demandé à la Cour des comptes.

Chaque haut magistrat s'est défendu de nous répondre officiellement. Mais...

— Il n'y a pas un administrateur français sur mille qui soit corrompu, nous a-t-on répondu rue Cambon. (Heureusement d'ailleurs, car si nous comptions 1.700 pillards parmi les chefs de service de l'administration, nous serions plus mal en point que la Chine de Tchang Kai Chek.)

Mais, ajoute-t-on, des habitudes déplorables issues de la période de guerre se prolongent... L'administration, d'autre part, est aux prises avec une hausse constante du coût de la vie qui bouleverse les budgets et l'amène à résoudre irrégulièrement des problèmes difficiles.

Le rapport de la Cour des comptes ne fait que mettre noir sur blanc, avec des exemples concrets, ce que tout le monde savait.

Autre réflexion qui n'est pas faite à la Cour des comptes : la Cour n'a examiné que les budgets officiels. Elle n'a donc pas eu à connaître des grands scandales de la répartition qui restent hors des livres : scandale permanent de l'essence ; scandale du vin ! scandales du café, de l'huile, du sucre qui permettent à des bandes organisées en marge du pouvoir de réaliser des milliards de bénéfices sur la pénurie prolongée de denrées essentielles.

Un immense désordre se perpétue dans les livres de l'Etat. La Cour des comptes n'était encore saisie en 1948 que des comptes de la gestion 1943 et les payeurs coloniaux ne lui ont rien envoyé depuis 1939.

Les dépenses plus récentes des ministères accusent une désinvolture surprenante : le ministère des prisonniers détaille ses frais d'alimentation dans le chapitre de l'habillement, ses achats de mobilier dans le chapitre de la pharmacie. Les obsèques sont facturées parmi les dépenses de transport. La Marine fait figurer le remboursement des effets perdus dans le décompte des allocations familiales.

Une habitude s'est répandue dans l'administration : on ne rend plus l'argent. Quand un chapitre laisse des crédits, ces crédits sont employés à payer d'autres dépenses que le Parlement n'a pas votées.

Cet abus, absolument illégal, se prolonge aujourd'hui encore dans de nombreux budgets.

Les différents ministères ont marqué ces dernières années un goût remarquable pour la vie de château

SUITE PAGE 3.

Où va notre argent ?

En 1942, un protégé du maréchal, M. Cuvier, obtenait 4.800.000 francs pour réaliser — à l'insu des Allemands, affirmait-il — le cinéma en couleurs. La somme fut payée par l'Université de Grenoble. Mais à peine en possession des appareils achetés, M. Cuvier les embarqua pour Paris où il avait son laboratoire personnel.

La Cour des Comptes avait ordonné, en 1946, que l'Administration rentrât en possession d'un matériel si coûteux, valant actuellement une trentaine de millions.

Mais le ministère de l'Education nationale se refuse à ce geste désobligeant pour M. Cuvier. « C'était un cadeau du maréchal », explique-t-il.

« Pas de cadeau qui tienne avec les deniers des contribuables ! » riposte la Cour en fin 1948.

Mais le ministère ne veut rien entendre : « Cadeau du maréchal ! L'Administration est incompétente. »

Mais qui donc, alors, est compétent ?

★

En 1946, trois trimoteurs à 9 millions pièce furent vendus par l'Etat à la Société Air-Océan, au capital de 500.000 francs. Ces 500.000 francs n'ayant pu régler les 27 millions, l'Etat reprend les appareils. Mais, entre temps, un des trimoteurs a été détruit par accident. Il n'était pas assuré. Ce sont les contribuables qui paieront le trimoteur détruit d'Air-Océan.

"ASSAUT GÉNÉRAL contre Tien-Tsin Pékin et Tang-Kéou" annoncent les communistes chinois

NANKIN, 6 janvier (A.F.-U.P.). — La radio communiste chinoise annonce un assaut imminent contre Pékin et prévient le général Fou Tso Yi que sa vie et ses biens seront épargnés s'il se rend immédiatement. (Le général Fou a été inscrit par les communistes sur la liste des criminels de guerre).

Dans la même émission, la radio communiste annonce un assaut général contre Tien-Tsin et contre Tang-Kéou, deux places encerclées où les nationalistes résistent encore.

La même radio déclare que les communistes ont l'intention de poursuivre la guerre jusqu'au bout :

« L'attitude communiste à l'égard des « complots de paix américains » et de Tchang Kai Chek est simple, dit-elle. Le fait que le criminel de guerre n° 1 de la Chine ait lancé un appel en faveur de la paix est ridicule. Il montre le véritable objet de ces menées pacifiques. La révolution approche de la victoire ».

Les communistes à Tien-Tsin

LONDRES, 6 janvier (A.F.P.). — On mande de Changhaï à l'agence Reuter que les forces communistes ont pénétré hier soir dans Tien-Tsin par les faubourgs de Hou-Toui, au sud-est de la ville.

C'est un communiqué officiel du commandant de la garnison de Tien-Tsin qui donne cette nouvelle.

Selon l'agence officielle Central News, des pourparlers de paix entre le gouvernement de Nankin et le district autonome d'Ining, dans le Turkestan chinois, reprendraient prochainement.

Le district autonome d'Ining, où l'influence soviétique est prépondérante, s'étend le long de la frontière soviétique, de la frontière afghane à la Mongolie extérieure. La population du territoire se révolta contre les autorités centrales, en 1942, et la signature d'un compromis, en 1946, n'a pas mis fin à la politique d'hostilités, souvent active, qu'elle a pratiquée à l'égard de Nankin.

UN OBSERVATEUR FRANÇAIS DE L'O.N.U. BLESSE EN GRECE

ATHENES, 6 janvier (A.F.P.). — On annonce que le lieutenant-colonel d'aviation, Maury (France), chef de la section de l'U.N.S.C.O.B., pour la région de Florina, a été blessé par l'explosion d'une mine alors qu'il circulait en jeep sur la route de Kozane.

La même mine a blessé quatre soldats grecs.

Vincent Auriol : "Je soutiendrai Joliot-Curie"

« **France-Dimanche** » a interrogé le président de la République à la suite des articles de la presse étrangère qui ont attaqué M. Joliot-Curie, chef du commissariat français à l'énergie atomique.

La réponse : « Je soutiendrai le savant français », est publiée dans le numéro de cette semaine de « **France-Dimanche** ».

Dans sa sensationnelle page 1 (la plus lue, la mieux informée et la plus amusante des pages politiques de la presse française) « **France-Dimanche** » révèle les difficultés que rencontre à l'Assemblée le ministre de la Défense nationale pour le vote des crédits militaires, le testament politique de Staline, les dessous de l'arrestation du cardinal Mindzenty, prince primat de Hongrie.

« José Laval raconte le déjeuner Herriot-Abetz », c'est encore une exclusivité sensationnelle de « **France-Dimanche** », le journal qui a vu (en couleurs) Mme Paul Auriol et ses enfants à La Clusaz; et, aussi en couleurs, les quadruplés de la Celle-Saint-Cloud.

On trouve aussi dans « **France-Dimanche** » la suite des confidences écrites de Marcel Cerdan, le « joyeux rapport » de la Cour des Comptes et les meilleurs dessins de Peynet, Bellus et Soro.

Deux téléphotos parvenues cette nuit à Paris : Des habitants de Rivodutri quittent leur maison. Au-dessous : Des cuisines volantes ont été installées pour ravitailler les réfugiés.

PANIQUE en Italie centrale où la terre n'a que peu tremblé

Affolés par les prédictions du météorologue Wheeler, 20.000 habitants ont passé la nuit sur les pentes du mont Terminillo...

...dans l'attente de l'Heure H

Secousses à Rivodutri : 2 morts

(De notre corresp. particulier Jean COBREAU.)

ROME, 6 janvier (par téléphone).

SUR les pentes du mont Terminillo, les habitants de Rieti viennent de passer une vraie nuit de sabbat en attendant le cataclysme.

Près de vingt mille hommes, femmes et enfants ont gelé, au clair de lune, en proie à une panique indescriptible, car, selon les meilleures prévisions qui circulent parmi les fuyards, leur fin est désormais une question d'heures et se produira par un engloutissement général dans un cratère rempli d'eau bouillante du volcan qui se formera entre Rieti, Rivodutri et les Abruzzes, après le séisme monstre prédit par Wheeler pour le 6 ou 7 janvier.

Les cas de morts par rupture d'anévrisme et suicides se multiplient, si l'on en croit certaines rumeurs... Et il ne s'agit pas seulement de paysans mais aussi d'intellectuels, de médecins, d'instituteurs, d'avocats, d'étudiants qui se trouvent parmi les fuyards.

Rien, désormais, ne peut amoindrir leur conviction que la catastrophe se produira selon la prophétie du météorologue londonien.

Séismes et banditisme

En fait, ces prévisions ont déjà commencé à se réaliser par un tremblement de terre à Rivodutri qui a fait deux morts, tandis que toutes les maisons du village étaient endommagées. Des centaines de maisons ont été également touchées à Rieti et dans les villages de la Sabina, tandis que des tremblements sont annoncés près de Cagliari, en Sardaigne, sur le même parallèle.

Les géologues italiens ont beau tenter de rassurer la population en affirmant qu'il est absolument impossible de prophétiser un séisme, les prédictions de Wheeler ne peuvent plus être considérées par l'opinion publique comme du charlatanisme. La police est sur les dents et le gouvernement vient d'envoyer, dans la région, de nombreux renforts de troupes pour aider les fuyards du mont Terminillo et maintenir l'ordre. En fait, on s'aperçoit que des personnages aux mines patibulaires circulent, depuis quelques jours, dans la région répandant les bruits les plus pessimistes sur les événements.

Hier soir, un jeune homme s'était mis à crier, dans les rues de Rieti, que la Radio de Rome avait annoncé le commencement du séisme; la fuite fut générale et de nombreux voleurs en profitèrent...

S'agirait-il, parallèlement d'une vaste manœuvre de bandits qui envisageraient de donner l'assaut, en masse, en cas de fuite des habitants, aux maisons abandonnées? Déjà, lors des récents tremblements, de nombreux pillages se produisirent. On dit même que le célèbre bandit Giuliano en personne serait accouru dans la région, à la tête des siens. Ces bruits, ainsi que les informations annonçant une « tempête monstre » en Italie septentrionale, où de nombreux fleuves ont débordé, hier, ne font qu'accroître le désarroi de la population, qui vit dans une ambiance digne de l'an Mille.

« Pas de raison de s'inquiéter », déclare Wheeler plein de remords...

« Pas de raison de s'inquiéter » : Tel est l'avis donné, hier soir, par Wilfred Wheeler aux Italiens alarmés par sa prédiction, faite en octobre, d'un tremblement de terre en Italie ou au Japon le 6 ou le 7 janvier.

Wheeler regrette que ses prévisions aient été prises si sérieusement et aient reçu une telle publicité. « La catastrophe prévue peut se produire n'importe où — dit-il — ou pas du tout. » Mais il a de nouveau prédit un séisme pour aujourd'hui dans la région de Rieti, à 75 kilomètres environ à l'est de Rome.

La méthode de Wheeler consiste à relever les relations entre les vagues de chaleur et de froid et les secousses sismiques. Il a établi des statistiques pendant de longues années.

A titre documentaire, peut-être est-il bon de signaler que la science n'est que le violon d'Ingres de Wheeler qui, professionnellement, dirige un atelier dans une usine aéronautique.

Pour "couvrir" un ravisseur chaure

CHARLETTE, LA PETITE DANSEUSE avait imaginé un épisode des "Mille et une Nuits"

...Mais, arrêtée à La Chapelle, elle avoue que son ravisseur cubain n'était qu'un escarpe marocain

BADROUL BOUDOUR est le nom d'une princesse des « Mille et une nuits ». C'est aussi le surnom que Mme R... avait donné à sa fille, tant elle la trouvait belle. Car Badroul Boudour signifie, en arabe, la pleine lune des pleines lunes, et Mme R... est tunisienne.

Or, Badroul Boudour vient de vivre une aventure assez semblable aux avatars de la malheureuse Alaciel, fiancée infortunée du fameux roi de Garbe.

Seulement, tout comme des Grieux, dans le film de Clouzot, apparaît à Manon en jeep, les aventures de la fiancée vendue ne se déroulent plus en 1949 sur les côtes de Barbarie, mais à la Chapelle !

Charlette donc, alias Badroul Boudour, était danseuse au Châtelet. Elle a quinze ans, c'est une fillette aimable mais difficile, obsédée par un invincible désir d'indépendance.

Enlèvement

Il fait nuit, nous sommes le 22 novembre, au carrefour Sèvres-Babylone. Charlotte et un ami conversent. Soudain arrivent deux hommes que Charlette semble attendre. Après une brève conversation, la fillette et les deux hommes montent en taxi et disparaissent.

La maman de Badroul Bondour — qui a déjà surpris sa fille avec un garçon — est mortellement inquiète. Elle alerte la police. La photo de la fugitive est publiée partout.

Quelques jours plus tard, Charlette fait une apparition dans son quartier. Elle rencontre des gens de connaissance qui remarquent qu'elle est bien coiffée. Elle les prie de ressurer sa mère et disparaît de nouveau. Un autre jour, alors que la presse s'inquiète sur son sort, elle vient dans le quartier et laisse sur

SUITE PAGE 3.

Hamed ben Mohamed, le dernier « ravisseur » de Charlette

DANS UNE TANNERIE DE LAGNY DES CAMBRIOLEURS S'APPRETAIENT A EMPORTER QUATRE MILLIONS DE PEAU...

Entendant du bruit, la nuit dernière, le directeur des importantes tanneries « La Marchoise », à Lagny, descendit faire une ronde. Il surprit plusieurs cambrioleurs, venus en camionnette, qui s'apprêtaient à emporter un très beau lot de peaux, estimées à plus de quatre millions.

Les gangsters ont réussi à s'enfuir dans leur voiture, mais sans rien emporter.

Il y a deux ans, la bande Pierre Carrot emportait, dans la même tannerie, pour plus de quarante millions de peaux.

LA VOLEUSE A LA TIRE SE CONTENTAIT de 10.000 francs... par jour

Une voleuse à la tire, Yvonne Descamps, demeurant rue d'Alligre, a été arrêté, hier, à la station de métro « Concorde », comme est venait de dérober le portefeuille d'une jeune fille de quinze ans.

Interrogée, la voleuse a déclaré :

— Je ne fréquente que la ligne Vincennes-Neuilly et j'opère de 8 heures du matin à 9 h. 30. Je réalise chaque jour un bénéfice de 5.000 à 10.000 francs. Toutefois, lorsque j'ai mes 10.000 francs, quelle que soit l'heure, j'arrête mon activité.

Yvonne Descamps a été envoyée au Dépôt.

DEUX ENFANTS blessés par un crayon incendiaire

Deux garçonnets, Manuel et Maurice Pinto, 13 et 14 ans, dont les parents habitent à Sartrouville, 131, rue des Buttes, jouaient hier après-qu'ils venaient de trouver dans un terrain vague, près du domicile de plosa.

Les deux enfants ont été grièvement blessés.

DEMAIN :

la suite de notre enquête

QUEL EST VOTRE PROBLEME n° 1 ?

Crime crapuleux à Saint-Ouen

UNE VIEILLE FEMME GISAIT ÉTRANGLÉE dans son épicerie

Nouveau crime de banlieue, nouveau crime mystérieux ! On a trouvé, ce matin, à 9 heures, assassiné dans son épicerie, 1, rue Saint-Denis, à Saint-Ouen, Mme veuve Vitard.

Agée de 70 ans, la malheureuse avait été étranglée, puis assommée.

Veuve depuis quatre ans, vivant seule, n'ayant comme compagnie que sa petite chienne, Mme Vitard fermait sa boutique le soir à 20 heures, pour ne l'ouvrir le matin qu'à 9 heures.

Une voisine, une sage-femme, Mme Roggmann, avait l'habitude de lui porter son lait.

Ce matin, elle procéda comme à l'ordinaire, mais lorsqu'elle cogna à la porte du logement du rez-de-chaussée, personne ne lui répondit.

Comme il était déjà 9 h. 30, Mme Roggmann s'étonna de ce silence inhabituel et elle prévint la concierge de la maison.

Les rideaux de fer de la boutique étant toujours baissés, les deux femmes confièrent leur inquiétude à un rafetier, dont le débit est situé en face de l'épicerie.

C'est ainsi que le crime fut découvert. On s'aperçut, en effet, que si les rideaux de fer de la boutique de Mme Vitard restaient obstinément clos, la porte, par contre, était entrouverte.

Aussitôt alerté, le commissaire de Saint-Ouen accourut.

Dans la boutique, tout près de la porte, les pieds tournés vers celle-ci, Mme Vitard était allongée sur le sol. Elle avait cessé de vivre depuis longtemps. Un lien en toile lui serrait le cou et, au surplus, la malheureuse avait le crâne défoncé. Non contents d'étrangler leur victime, les malfaiteurs l'avaient assommée à l'aide d'une bouteille.

Dans la boutique régnait un certain désordre. Le tiroir-caisse avait été vidé de son contenu. Des pièces de monnaie trainaient encore par terre. De toute évidence, il s'agissait d'un crime crapuleux ayant le vol pour mobile.

Interrogés, les voisins déclarent n'avoir absolument rien entendu. La chienne de la commerçante n'a même pas aboyé.

On pense que la malheureuse Mme Vitard aura ouvert sans méfiance, hier soir, à ses agresseurs. Sans doute croyait-elle avoir affaire à un client attardé.

Le commissaire Pinault et l'officier de police Roussel, de la brigade criminelle de la police judiciaire, dirigent l'enquête.

UN WAGON DE MATERIEL SORT DES RAILS A LA STATION « EGLISE D'AUTEUIL »

Un accident, heureusement sans gravité, s'est produit cette nuit sur la ligne du métropolitain « Porte-d'Auteuil-Gare d'Austerlitz ». Un des wagons de matériel qui assurent l'entretien des voies est sorti des rails, dans une courbe, à environ 50 mètres de la station « Eglise-d'Auteuil ». Le courant fut coupé dans le sectionnement « Porte-d'Auteuil-Charles-Michels » et dès l'ouverture, le trafic fut assuré entre ces deux stations par un service d'autobus. A 7 h. 20, tout était redevenu normal.

Vive le roi ! Vive la reine !

C'est aujourd'hui que l'on tire les rois.

Les enfants vont guigner d'un œil sournois les parts de la galette et surveiller avec non moins d'attention les visages faussement indifférents des parents et amis que la tradition aura réunis autour de la table.

En principe, la galette ne sera peut-être pas tout à fait celle de la belle époque. Il faut trop de matières grasses pour que la pâte soit feuilletée à souhait.

Moyennant quoi, tout ira bien et le roi aura sa reine.

DES PENICHES DE DEBARQUEMENT transformées en usines de conserves

CALAIS, 6 janvier. — Des « L.C.T. », les fameuses péniches de débarquement, vont être transformées en usines de conserves flottantes au bassin à flot de Calais. Elles iront ensuite sur la côte de la Mauritanie.

On prévoit que dans les quatre déshydrateurs qui seront installés à bord, il sera possible de traiter huit tonnes de poisson en une heure.

A la villa Miami, à Antibes, M. Queuille a mis à la porte les inspecteurs chargés d'assurer sa sécurité

NICE, 6 janvier.

(De notre correspondant particulier)

COMME tous ceux qui viennent se reposer sur la Côte d'Azur pour y chercher du soleil et du calme, le président Henri Queuille a commencé par faire le vide autour de lui.

« Je ne veux voir personne », a-t-il précisé à sa descente d'avion à Nice... « Absolument personne ! »

Il avait un sourire de circonstance qui semblait vouloir excuser le ton autoritaire.

Puis, il refusa la voiture luxueuse que M. Haag, préfet des Alpes-Maritimes, mettait à sa disposition et partit pour Antibes en simple traction avant.

A Antibes, à deux pas de la villa où est mort Maupi, M. Queuille a loué une petite maison blanche aux volets verts à un colonel qui n'a jamais été son gendre, comme on l'a cru.

Deux hommes l'attendaient devant le portail, canadiennes au col relevé, chapeaux rabattus sur les yeux ?

— Messieurs ? demanda gentiment M. Queuille.

— Police ! répondirent les autres en claquant les talons.

— Très bien. Que venez-vous faire ici ?

— Assurer votre sécurité.

— Mais j'ai dit que je ne voulais personne.

M. Queuille fit ensuite le tour du propriétaire : deux chambres, une salle à manger, une cuisine. Il présida lui-même aux installations et surveilla également la chaudière du chauffage.

— Vous voyez, messieurs, dit-il aux policiers, je n'ai besoin de personne. Nous prendrons, d'ailleurs, nos repas dans de petits restaurants de la région dont je possède les adresses.

Et pour être certain de ne pas être suivi, M. Queuille se fit conduire par le chauffeur de la préfecture place de Gaulle, à Antibes, et lui donna l'ordre de revenir le chercher deux heures plus tard. Nul ne sait encore où le président et sa femme ont déjeuné.

Le commissaire d'Antibes, qui est peut-être de tous les commissaires de police en exercice celui qui eut à veiller depuis la Libération sur le plus grand nombre de personnages, ne dort pas tranquille.

Il reçut, en effet, dans son secteur le général de Gaulle alors président du Conseil, Georges Bidault alors président du Conseil, Paul Ramadier alors président du Conseil, le général Eisenhower, le général Patton et à plusieurs reprises, Churchill et le duc et la duchesse de Windsor.

M. Queuille, lui, le déconcerte. C'est que le quartier où le président du Conseil a élu domicile, s'il est habité en été, est quasi désert en hiver. Les amateurs de villas inoccupées, malgré une surveillance serrée, sont nombreux. Si on allait cambrioler le président ?...

M. Queuille, en effet, a proprement mis à la porte ses anges gardiens et ne veut plus en entendre parler.

— Vous comprenez, a-t-il dit d'une voix douce, mais ferme, je garde les clés, car je suis responsable de la maison.

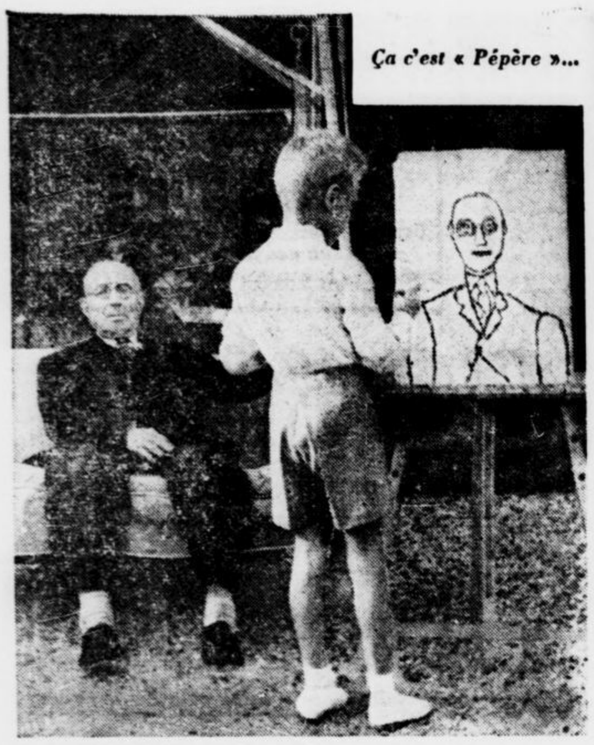
Les inspecteurs ont donc quitté la villa « Miami ».

De leur côté, les photographes se heurtèrent à une consigne sévère. Désespérés, ils durent battre en retraite.

Et hier soir, tout comme un quelconque M. Dupont, M. Queuille a poussé le loquet de son verrou.

— Enfin seuls ! a-t-il pu dire à Mme Queuille.

Depuis, le commissaire ne dort plus



Ça c'est « Pépère »...

... et ça c'est « nounou »

EDOUARD LOPEZ
(8 ans) vernit aujourd'hui sa première exposition

AUJOURD'HUI, la galerie Petridès présente le jeune prodige de l'époque. Il s'appelle Edouard Lopez, ce qui ne dirait rien à personne s'il n'était le propre fils du couturier Raphaël (Lopez).

C'est un petit garçon, un petit bonhomme comme tous les gamins, qui casse tout et adore les autos ; il n'aime pas les gâteaux (bons pour les filles), mais joue aux billes (inédites aux filles).

C'est à trois ans qu'il fit son premier portrait. Sa « manière » le situe entre Aubuffet et Picasso; mais, lui, c'est un naif, enfin « vrai ».

Son père, son grand-père, sa gouvernante, les clientes de papa, il les échange, tous ; il n'aime pas le dessin, sauf le dessin de mode, mais il est fou de couleurs.

Edouard, contre toute attente, est premier en maths ; ses culottes sont faites par papa ; sa couleur préférée est le vert ; il ne se plaît qu'à la campagne et dort encore douze heures comme tous les enfants de son âge.

Simone BARON.

La vie secrète des dictateurs

DIEU POUR 200 MILLIONS D'HOMMES
Diable pour le reste du monde

STALINE

doit sa puissance à son stakhanovisme de la politique

PLUS lumineux que le soleil ? Plus grand que l'univers ? »

Ce n'est pas une devinette. Mais quelques-unes des images qui coulent dans le stylo des laudateurs de Staline.

Ils le comparent à un ouragan, à un désert, à un lion, à la mer, à un dictionnaire. Rien n'échappe à leurs exagérations, au point que Staline ordonne l'extinction de leur fièvre stylistique.

Au moment où cesse la guerre, en 1945, il reçoit une lettre d'admiration, à l'occasion du 25e anniversaire de la fondation de la République soviétique de Kazakhstan. Deux millions 500.000 signatures reliées en huit volumes accompagnent cette missive. Or, la contrée d'où elles émanent, disent les statistiques, ne compte que quatre habitants au kilomètre carré.

Les imprimeurs de portraits, les peintres du dimanche et les vendeurs de cartes postales vivent dans la prospérité. Leur commerce marche très bien. Chaque jour, à chaque heure, des milliers d'amateurs se lèvent dans le pays pour acheter de nouveaux portraits du « petit père de tous les peuples soviétiques » : avec moustache, sans casquette, en civil, avec décorations, en gros plan, sans sourire, avec pipe.

L'U.R.S.S., et maintenant ses sept satellites, en font une consommation extraordinaire.

La contradiction faite homme

Deux cents millions d'êtres le considèrent comme leur dieu, mais combien ont vu de près ses joues roses, son teint de jeune fille tuberculeuse, ses cheveux drus comme des crins, ses petites mains de bourgeois bien propre, ses yeux sautillants et malicieux ?

Ceux qui le voient de près pour la première fois — Eisenhower, Ludwig, Montgomery, de Gaulle, Johnston, etc... — disent leur étonnement, et malgré leur impression contradictoire, sont unanimes sur un point : Staline leur apparaît exactement le contraire de ce qu'ils pensaient de lui.

C'est la contradiction faite homme. On l'imagine grand et fort : il est petit et trapu. On l'imagine dur et inflexible, et il souffre pendant plusieurs années, comme un jouvenceau, en 1907, quand Catherine Svanidzé, la belle Géorgienne et sa première femme, meurt après quatre ans de vie commune.

On l'imagine énergique, violent, brutal, mais il temporise quand il le faut et conclut sous la pression des faits et non par sa volonté.

On le représente iconoclaste, mais il prend en pitié la foi de sa mère et trouvre, en 1941, au patriarche Alexis, les portes des églises.

Un professionnel de la Révolution

Jeune encore, sa mère, Catherine, pleure devant les icones de Gori, en Géorgie, car trois autres de ses fils sont morts-nés, quand son unique survivant Joseph plonge dans la petite vérole qui lui grêle légèrement le visage.

Elle le sauve de la mort et se jure en elle-même d'en faire un pope. Mais pauvre, veuve d'un cordonnier, elle court à la recherche d'une bourse qu'elle finit par décrocher.

Son « Sosso », diminutif de Joseph, sait déjà l'alphabet appris sur les bancs de l'école ecclésiastique de Gori. Il entre, en 1893, c'est-à-dire à quatorze ans, au séminaire orthodoxe de Tiflis.

Sa voix dure le fait remarquer, il devient soliste du chœur épiscopal. Joseph découvre Marx, grâce à des agitateurs qui rêvent de renverser le tsar.

La religion de Dieu cède le pas devant la religion du peuple. Il troque sa soutane contre une blouse d'ouvrier, se fait chasser de l'école pour « manque d'intérêt aux choses de la foi » et commence la vie vagabonde, dangereuse, de révolutionnaire russe.

Sa mère le soigne encore pendant quelques mois, à dix-neuf ans, et lui dresse ce certificat moral : il a toujours été un bon garçon et je n'ai jamais eu à le punir.

Il gravit tous les échelons : du distributeur de tracts à celui de dictateur de toute la Russsie, en passant par celui d'agitateur, de fomenteur de grèves ,d'orateur subversif et de saboteur.

Les dates égalent une vie dont on pourrait tirer vingt romans d'aventure.

par
Jacques LAMBERT

L'histoire les classe par importance et les fait suivre de commentaires politiques.

A Tiflis, à l'occasion d'une grève des ouvriers du chemin de fer, il harangue la foule pour la première fois et la monte contre l'administration. Ses paroles manquent de flamme peut-être, mais ont la dureté du fer. Il ne s'emballe jamais et, dans un groupe restreint, il enlève toujours la dernière position.

Dès 1898, il devient agitateur professionnel. Ses premiers succès, il les remporte parmi ses compatriotes géorgiens, encore que lui-même soit en réalité Ossète (1).

L'Homme d'acier

Traqué par la police, il abandonne définitivement son nom de Joseph Vissarionovitch Djougachvili, qu'il l'a échange, selon la mine du gendarme, contre celui de David, Koba (ce surnom lui est resté et ses différentes femmes l'emploient) Ivanovitch, Staline (c'est-à-dire l'homme d'acier). Ce dernier surnom lui est donné par Lénine et il lui reste.

Pour la première fois, en 1902, l'Okrana (Sûreté d'Etat) l'arrête à Batoum. En prison, le dimanche de Pâques, les prisonniers passent entre deux rangées de soldats et de gardes-chiourme qui font pleuvoir sur les pauvres lascars des coups de bâton. Chacun se protège comme il peut, fait le gros dos et file comme le vent pour éviter les coups de poing et coups de pied qui lui tombent dessus. Staline, lui, passe la tête haute, un livre à la main, d'un pas de promenade.

Ses camarades de prison n'hésitent pas, après cet exploit, à le considérer comme leur maître. Il en profite pour fomenter une émeute. Résultat : trois ans d'exil en Sibérie dans la province d'Irkoutsk. Un mois après, il s'échappe, marche pendant quarante jours et revient sur son champ de bataille politique.

Très sûr de sa doctrine, il adhère en 1903 au parti bolchevique, créé par Lénine, qui exige de ses néophytes un dévouement absolu.

Il dirige un journal clandestin à Tiflis : « La lutte du prolétariat », s'inscrit comme journaliste et fait un ou deux voyages à l'étranger, dont un à Prague.

Au cours d'une entrevue avec Lénine, ce dernier se plaint en 1907 du manque d'argent dont souffre le parti. Les roubles imprimés par les apprentis faux-monnayeurs bolcheviques, n'inspirent pas confiance. On ne peut pas les mettre dans le commerce. Il faut tenter un grand coup. Justement, un convoi doit arriver de Saint-Pétersbourg et apporter à la succursale de la Banque Nationale à Tiflis une somme considérable d'argent.

Staline, travesti en officier, la sacoche d'état-major lourde d'explosifs, attend sur le quai de la gare, ce 13 juin, le train qui arrive. Quand les fourgons plombés défilent à sa hauteur, malgré les cosaques qui les surveillent de partout, Staline lance une bombe, fait cinquante morts, rafle 341 000 roubles qu'il fait aussitôt parvenir à Lénine sans conserver pour lui un seul kopek. L'affaire produit une sensation énorme dans le monde entier. Litvinov sera chargé de passer et d'écouler à l'étranger ces roubles, qui arriveront finalement à Lausanne.

Rédacteur en chef de la « Pravda », fondée à Prague en 1912, Staline est encore arrêté peu après et envoyé en Sibérie, au-delà du cercle polaire, où la Révolution vient le délivrer en 1917.

Dès que Kerenski est balayé du pouvoir, Staline étend ses pouvoirs au Comité central du parti.

Un champion de la patience

Après la mort de Lénine, en 1924, il exploite à fond son titre de secrétaire général du Comité central.

Dès cette minute, sa puissance ne fait que grandir. Qu'un obstacle surgisse, il l'élimine aussitôt avec une vigueur froide, comme par exemple Trotsky, son camarade de lutte.

Le révolutionnaire de Tiflis devient homme d'Etat. Il suscite dans le monde une vague de haine, chaque année renouvelée, mais il conduit l'U.R.S.S. à travers toutes les tempêtes, jusqu'à la victoire de 1945.

Pendant la dernière guerre, il travaille quatre-vingt-cinq heures par semaine, à chaque jour une vingtaine d'heures, debout à 4 heures du matin, quels que soient le temps ou la saison. Il mange un poulet grillé dans lequel il mord à pleines dents, arrosé d'un verre de vin du Caucase. Puis il étudie les nouvelles de la nuit, réunit son état-major, discute le communiqué du matin. Il part parfois, au cours de la journée, en aviation sur un point quelconque du front.

Au début de l'après-midi, il réunit une nouvelle fois son état-major et lui suggère le plan des opérations stratégiques.

Le soir, après que les ondes de Moscou aient porté à l'univers le dernier communiqué de la journée, il se retire dans son petit appartement du Kremlin et travaille souvent, seul, jusqu'à 11 heures ou minuit.

Sa résistance physique écrase ses proches. Mais ces quatre années de guerre la diminuent tellement que des séjours de plus en plus nombreux à Sotchi, sur la Riviera soviétique, deviennent nécessaires. Ses anciennes blessures, bras gauche fracturé, côte cassée, le font souffrir. Les rhumatismes l'attaquent de toutes parts.

Quant il le peut, il séjourne à Moscou, convoque ses ministres à des heures impossibles et les fait travailler comme des forçats.

Si la fatigue s'empare de lui, il rejoint, en voiture, sa villa de Majaïsk où son épouse, la quatrième, Maria Rossova, célèbre aviatrice, prépare son mets favori : le bœuf en daube.

Sa puissance couvre un territoire de 200 millions d'habitants. Elle couvre également les sept pays à démocratie populaire qui se massent derrière le rideau de fer.

Cette puissance extravagante, il la doit à sa patience qui fait de lui un dictateur sur lequel personne n'a de prise.

(1) Peuple du Caucase, habitant deux territoires autonomes, L'Ossétie du Nord (R.S.F.S.R.) et Ossétie du Sud (Géorgie).

Résumé des chapitres précédents. — Clarinda, comtesse Driesen, raconte comment elle a quitté Weimar et son mari pour suivre au Mexique son amant, Felipe de Las Fuentes. Mais, à La Vera-Cruz, personne, tout d'abord, ne consent à la recevoir et elle est obligée de passer sa première nuit dans une singulière auberge...

30. - Un miroir au plafond...

A qui est cette maison, Domingo ? »

Comme à l'habitude, Domingo ne répondit pas. Le cocher annonça solennellement :

— La casa Catalan appartient à dona Carmelita de Castro pour vous servir, Votre Grâce. C'est une des grandes curiosités de Vera Cruz. Il est bien entendu que dona Carmelita ne reçoit dans sa maison que les plus riches et les plus beaux caballeros, uniquement des « Gachupines », pas de créoles, même s'ils ont plus d'argent qu'il y a de barres d'argent au Pérou.

Il termina son annonce par un ricanement et dit tout bas à Domingo quelque chose qui amena l'ombre d'un sourire sur la figure impénétrable de notre serviteur. En moins de cinq minutes Felipe fut de retour, marchant allègrement et visiblement revenu à son état d'optimisme habituel.

Il était suivi de dona Carmelita, une femme au visage rond, ouvert et souriant, qui m'accueillit comme une vieille amie et que j'aimai d'emblée. Elle me scruta d'un regard amusé, avisé et connaisseur.

— Mais certainement, don Felipe, s'écria-t-elle à voix haute, un enfant verrait que la señorita n'est pas atteinte de la fièvre. Ce n'est que la chaleur. Que les hommes sont donc fous et assommants, n'est-ce pas señorita ?

Sur-le-champ, je me sentis beaucoup mieux. Une légère brise soufflait de la mer dans cette partie de la ville et un croissant de lune, finement dessiné, étincelait sur les toits.

— Soyez la bienvenue, la très bienvenue dans ma maison, je vous en prie, entrez, señorita, la casa Catalan est votre. Puissiez-vous bien vous reposer entre ses murs.

— Il n'existe pas un plus beau lit dans tout Vera-Cruz que celui dans lequel vous dormirez cette nuit, ajouta Felipe. J'ai cru comprendre que dona Carmelita l'a fait venir spécialement de France.

— C'est vrai, c'est un lit très particulier ; on dit qu'il provient des biens de Mme de Pompadour. Puissiez-vous avoir de doux rêves en y dormant, señorita...

Ainsi se termina ma première nuit au Mexique ; j'étais couchée dans le lit de Mme de Pompadour, recouvert de coquilles dorée, dans une chambre spacieuse aux murs roses de la casa Catalan. Les fenêtres étaient sans rideaux et Felipe ouvrit les persiennes de bois afin de laisser entrer la brise naissante qui apportait la fraîcheur humide et salée venant du golfe.

Le lit était véritablement magnifique et je repoussai le léger couvre-pieds pour mieux sentir l'air frais sur ma peau reconnaissante. Mon royal lit-cercueil craquait comme un tas d'ossements, une flaque sombre dans la chambre se dissolvant dans la nuit translucide du Sud. Felipe avait emporté notre bougie et je l'entendais barboter dans la pièce à côté, luxueux et étrange cabinet de toilette où je venais de me baigner dans un baquet rempli de fraîche eau de pluie.

Le lit tanguait et tanguait avec moi, mais ce n'était pas désagréable ; c'était comme un rythme de barcarolle, de berceuse. Un à un, mes nerfs se détendaient ; je m'allongeai heureuse, quand j'eu la surprise d'apercevoir ce que je crus être une femme nue peinte au-dessus de moi, sur le plafond. Un moment après je réalisai que c'était moi, moi-même, mon propre corps vivant, grandeur nature et complètement nu, et je ne l'avais jamais vu auparavant.

Dans l'ensemble je n'étais pas mécontente de ce spectacle, bien que j'eusse désiré mes seins un peu plus pleins ; mes épaules, aussi étaient toujours celles d'une jeune fille et non celles de la femme légère que j'étais devenue. J'étais encore à me demander stupidement comment mon corps pouvait se trouver là-haut, au plafond, quand Felipe entra dans l'image et chacun de mes nerfs vibra, dans une excitation sans honte ni retenue.

— Avez-vous vu ? Il y a un miroir au plafond, murmurai-je confuse, étonnée, sans comprendre.

Felipe éteignit la bougie et dans la lumineuse obscurité je l'entendis rire doucement. « Aucun arrangement ne vous manque, n'est-ce pas, Chiquita dulcissima ? », dit-il.

Au Mexique, pensai-je, au Mexique, ils accrochent leurs miroirs au plafond juste au-dessus de leurs lits.

Il semblait que j'aurais beaucoup de choses curieuses à apprendre, au Mexique.

L'amour est comme une chaîne de montagnes, comme la Sierra, comme la Cordillère : il en a les montées escarpées, les pentes dangereuses et les éboulements, les sombres ravins, les profondes vallées reposantes et les forêts. L'amour a de nombreux sommets, qu'on entrevoit à peine, hauts dans les nuages, mais ils sont inhabitables et on ne peut y séjourner que l'espace d'une heure brève.

Ce sommet de notre amour, nous y parvînmes dans la soirée qui suivit notre arrivée à l'hacienda des Peralla, près de Xalapa. Plus tard, j'ai souvent pensé que nous l'avions atteint trop tôt pour un amour qui devait durer toute une vie.

Les dangers de la fièvre à Vera-Cruz, la chaleur étouffante du mauvais rivage, les odeurs et la crasse de cette côte tropicale, nous les laissâmes derrière nous ; et aussi ce clair-obscur dans lequel nous avions vécu, jusque-là, le cœur léger, l'insécurité dans laquelle on s'enlise, la danse sur une couche de glace trop mince, les railleries et les tromperies que Felipe avait décidé d'ignorer mais qui m'avaient causé beaucoup d'anxiété inavouée.

Felipe avait gagné le grand jeu. Un riche filon venait d'être découvert dans sa mine à une profondeur de 1 240 pieds. C'était le filon le plus riche et la « bonanza » que Guanajuato ait vue depuis quatorze années et Felipe fut d'un jour à l'autre tout ce qu'il avait prétendu et désiré être : riche, respecté, et puissant.

La façon dont il apprit son immense bonne fortune fut de l'opéra-bouffe. Nous prenions notre chocolat matinal et je commençais à comprendre dans quelle sorte de maison j'avais passé ma première nuit mexicaine, quand une foule impatiente s'assembla, vociférant devant la porte de la casa Catalan, accueillante quoique de réputation douteuse ; larbins avec les compliments et les invitations de leurs maîtres (le premier étant ce même don Porfirio Bustamente, qui nous avait pratiquement mis à la porte de son palais la veille) ; offres de long crédit venant de marchands drapiers et de bijoutiers ; fleurs, corbeilles de fruits fantastiques et de sucreries à l'aspect de poison.

Des litières et leurs porteurs étaient généreusement mis à notre disposition. Cochers et piteurs sollicitaient notre clientèle. Des chevaux de selle nous étaient offerts, à la grande joie de Felipe, par les officiers d'état-major de la garnison royale. Un coiffeur vaniteux, une pétulante modiste française, serpentins de toute taille et de toute couleur ; lettres cartes de félicitations, assurance de dévouement et d'amitié des plus grands noms de la ville ; ne foule de petites gens se poussant, se battant à coups de poing ; mendiants, marchands, coiffeurs, regrattiers qui espéraient tous récolter quelque argent de notre abondance.

Et le comble, ce fut l'étonnante apparition de deux nonnes souriantes, l'une enjouée, aux joues de pomme d'api, l'autre faite de parchemin ridé et de rusés calculs, deux nonnes entrant tranquillement dans la maison du péché pour demander à Felipe, maintenant que la main de Dieu et de ses saints avait répondu tant ce richesses sur lui, sa contribution en vue de l'érection dans leur couvent d'une chapelle à sainte Monique. En fait, même ces nonnes dans leur sainte retraite avaient appris la « bonanza » de Felipe avant que la nouvelle lui en fût parvenue.

(A suivre)

LES SPECTACLES

THEATRES

Opéra-Comique, 21 h., Pêcheurs de perles.
Comédie-Française (Salle Richelieu), 20 h. 45, Ruy Blas.
Comédie-Française (Salle Luxembourg), 20 h. 45, Les Temps difficiles.
Alhambra, 20 h. 30, Le Chevalier Bayard.
Ambassadeurs, 21 h., Nous irons à Valparaiso.
Ambigu R. Pilain, 15 h., Riquet Houppe; 21 h., On demande un ménage.
Antoine, 20 h. 45, Les Mains sales.
Atelier, 21 h., Le Revizor.
Athénée, 21 h., Dom Juan.
Bouffes-Parisiens, 21 h., Le Mari ne compte pas.
Cadet-Rousselle, 15 h., Kiriki.
Caprices, 20 h. 45, La Folle Epoque.
Chapiteau, 21 h., Q.q. pas dans le cirage.
Ch. de Rochefort, 21 h., Voyage à trois.
Châtelet, 20 h. 15, L'Auberge du Cheval-Blanc.
Comédie des Champs-Elysées, 21 h., Ardèle ou la Marguerite.
Comédi, Wagram, 21 h., Interdit au public.
Daunou, 21 h., Ils ont vingt ans.
Edouard-VII, 21 h., Huis clos.
Etoile, 21 h., Dom Juan.
Gaité-Lyrique, 20 h. 30, Grande-Duchesse.
Gaité-Montparnasse, 21 h., La fenêtre de Stéphanie.
Gramont, 21 h., Semaine anglaise.
Gd-Guignol, 20 h. 45, Le Rire de Rosalba.
Hébertot, 21 h., Fils de personne.
Huchette, 21 h., La Fête noire.
Humour, 21 h., Spectacle Maxa.
La Bruyère, 21 h., Branquignol.
Madeleine, 21 h., Les Enfants d'Edouard.
Mathurins, 21 h., N'empêchez pas la musique.
Michel, 21 h., Le Secret des Dieux.
Michodière, 20 h. 45, Les œufs d'autruche.
Mogador, 20 h. 30, Violettes impériales.
Monceau, 20 h. 45, Quand le chat n'est pas là.
Montp.-Baty, 21 h., Maya.
Noctambules, 21 h., Clara.
Nouveautés, 21 h., La Petite Hutte.
Œuvre, 21 h., Le Voleur d'enfants.
Palais-Royal, 20 h. 45, Une nuit chez vous, Madame !
Porte-Saint-Martin, 21 h., Un P'tit Mari en or.
Potinière, 21 h., Les verts galants.
Renaissance, 21 h., Prosper.
Saint-Georges, 21 h., Si je vis.
Sarah-Bernhardt, 21 h., Ces Dames aux chapeaux verts.
Studio Ch.-Elysées, 21 h., Danse de mort.
Th. de Paris, 20 h. 45, Katherine Dunham.
Vieux-Colombier, 20 h. 45, Lucienne et le boucher.
RELACHE : Opéra, Gymnase, Théâtre Champs-Elysées, Variétés, Verlaine.

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS

Agriculteurs, D'homme à hommes.
Apollo, Deux amours.
Artistic, Cité de l'Espérance.
Astor, La Belle Meunière.
Aubert-Palace, Les Parents terribles.
Cinévog, L.Souvenirs ne sont pas à vend.
Colisée, Les Parents terribles.
Demours, Boule de feu.
Empire, Deux amours.
Gaumont-Théâtre, Les Parents terribles.
Impérial, Bagarres.
La Royale, Les Casse-pieds.
Madeleine, La Belle Meunière.
Marignan, Aux yeux du souvenir.
Marivaux, Aux yeux du souvenir.
Max-Linder, Deux amours.
Paris, Les Casse-pieds.
Pereire, Femme sans passé.
Plaza, Deux amours.
Ritz, Trois garçons et une fille.
Royal-Haussmann (Club), La Bataille.
Royal-Haussm. (Méliès), Les Casse-pieds.
Royal-Haussmann (Studio), Bataille de l'eau lourde.
Studio Rivoli, Boule de feu.
Ursulines, Le Diable boiteux.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

California, Les Voyages de Sullivan.
Ciné-Michodière, Bonne à tout faire.
Cinémonde, Ambre.
Dauphin Cadet, Démons de la liberté.
Eldorado, Le Joyeux Barbier.
Français, Narcisse noir.
Galté-Rochechouart, La Bête aux 5 doigts.
Galté-Clichy, Changeons de sexe.
Gaumont-Palace, Duel dans le soleil.
Helder, Sept ans de malheur.
Images, Le Mangeur d'hommes.
Les Vedettes, Les Pillards de la ville fantôme.
Lynx, Narcisse noir.
Midi-Minuit, Le Soleil se lèvera encore.
Moulin-Rouge, Frisson d'amour.
New-York, Changeons de sexe.
Olympia, Les Exploits de Pearl White.
Pagode, L'Etrangère.
Palace, Le Justicier de la Sierra.
Paramount, Le Joyeux Barbier.
Parisiana, Les Pirates de la Manche.
Reflets, Le Mangeur d'hommes.
Rex, Duel dans le soleil.
Studio Universel, La Fée blanche.
Scala, Sept ans de malheur.
Vivienne, Sept ans de malheur.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Avenue, Crime passionnel.
Balzac, Sept ans de malheur.
Biarritz, Hamlet.
Bonaparte, Un fou s'en va-t-en guerre.
Broadway, Le Miracle de la 34e rue.
Caméo, L'As du cinéma.
César, Fleur d'hiver.
Ciné-Opéra, Les Toréadors.
Ciné-Etoile, La Furie du désert.
Delambre, Le Mariage est une affaire privée.
Elysées-Cinéma, La Belle Esclave.
Ermitage, Narcisse noir.
Lord-Byron, Exploits de Pearl White.
Marbeuf, L'Homme d'Octobre.
Monte-Carlo, Le Mangeur d'hommes.
Napoléon, Les Toréadors.
Normandie, Frisson d'amour.
Panthéon, Hellzapoppin.
Portiques, Belle jeunesse.
Radio-Ciné Opéra, Mangeur d'hommes.
Régent-Caumartin, Yolanda et le voleur.
Studio Etoile, Le Procès.
Studio Parnasse, Correspondant 17.
Studio Raspail 216, Le Criminel.
Triomphe, Jalousie.

A. B. C.
Demain début du programme sensationnel avec
LILY FAYOL
LES 3 PETERS SISTERS
et 12 attractions vedettes inédites qui éblouiront Paris
Mat. Lundi, Jeudi, Samedi, 15 heures. Soirée 21 h. ; Dimanche 2 matinées

PORTE-St-MARTIN
Tous les records d'affluence, de succès ! et... de Rire ont été battus, pendant les fêtes, par Georges MILTON, Thérèse DORNY et FLORELLE dans « UN P'TIT MARI EN OR » La pièce la plus gaie de Paris ! !
■ Le Théâtre Daunou annonce la dernière représentation du « Médecin malgré lui » pour le dim 9, de 18 à 19 h.

Cabarets et Dancings

Les maisons figurant dans cette rubrique, par ordre alphabétique, font partie du « Groupement des Directeurs des Etablissements de danse, cabarets attractions de France ».
Elles diffèrent toutes par leur caractère, leur ambiance et leur programme et vous trouverez certainement parmi elles celle où vous passerez quelques heures agréables selon vos goûts et vos moyens.

AIGLON 11, rue de Berri - BAL. 44-32 Thé dans. 17 h. - Cab. 22 h
BADINAGE 1, r. Balzac. ELY. 48-92 LILY FRANCE
CABANE CUBAINE 42, r. Fontaine, TRI. 16-58
CAPRICE VIENNOIS 59, r. Pigalle. TRI. 10-27
CARROLL'S 36, rue de Ponthieu ch. frede. Ely. 46-60
CASANOVA 2, av. Rachel MON.93-96 CLAUDE ALPHAND
CENTRAL AVENUE FRED ADISON TAVERNE DES CHAMPS-ELYSEES Thé, soir. 21, av. Ch.-Elys. BAL. 19-30
CLUB DE L'OPERA Diners - Renée LAMY - Orch. TOSCANO 19, rue Joubert - TRI. 44-73 et 88-09
FÉTICHE Chez MOUNE 2, rue Frochot (Pigalle)
FRISCO LE ROI DU RIRE, 58, r. N.D.-de-Lorette. TRI. 06-18
FROU-FROU 13, bd Edgar-Quinet 15 art., 200 costumes
GRAND JEU 58 rue Pigalle, 58 TRI. 68-00
Gd LARGE 16, r. Poncelet (Ternes) GUS VISEUR. Cons. 150 fr.
LIBERTY'S Diners gais - 5, place Blanche - TRI.87-42
MIMI-PINSON 79, Ch.-Elysées 2 grands orch.
NIGHT CLUB 6, r.Ars.-Houssaye (Etoile) ELY.63-12
OPERA-DANCING Palais Berlitz 10 r.d.Honovre
SHEHERAZADE 3, rue de Liège TRI. 85.20, 41-68
VILLA D'ESTE 4, r. Ars.-Houssaye Ely. 78-44 (Etoile)
ZODIAC 8, bd Bonne-Nouvelle, 8 JACKMAN ET DED MONTY

Chez JOSEPHINE BAKER
CLUB des CHAMPS-ELYSEES
Thés - Diners - Soupers - ELY. 73-90
CLUB DE PARIS 4, r. J.-Mermoz ELY. 20-38
Diners Soupers TOUTE LA NUIT
TOURISTE Rest. - Concert - Dancing Pte Maillot. - PAS 57-50
Diners, soupers, TOUTE LA NUIT

AUJOURD'HUI JEUDI
à 17 h. 30
au Parc des Expositions
Porte de Versailles
TIRAGE DE LA
LOTERIE NATIONALE
SPECTACLE DE VARIETES
ARBRE DE NOEL
GRANDE DISTRIBUTION DE JOUETS
à partir de 16 h. 15
A TOUS LES ENFANTS PRESENTS
ENTREE LIBRE

radio

Vous pourrez écouter jeudi...

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE : 17 h. 30, Récital d'orgue ; 19 h. 35, Le Club Orchestra ; 20 h. 30, Orchestre Radio Symphonique.
VARIETES : 18 h. 30, Ici New-York ; 19 h., Ainsi va le monde ; 22 h. 30, Vérités et chimères.

PROGRAMME PARISIEN

MUSIQUE : 22 h. 42, Place à la danse.
VARIETES : 19 h., Le jardin de la jeunesse ; 22 h. 10, Le Club des imitateurs ; 22 h. 25, Actualités d'hier.
THEATRE : 20 h., « Des Hommes viendront ce soir », trois actes de Robert Mélin.

...et vendredi

PROGRAMME NATIONAL. — 8 h. 17, Musique de Beethoven ; 9 h. 60, Heure de culture française : Civilisation occidentale ; 12 h., Orchestre de Strasbourg ; 13 h. 15, Conflits musicaux ; 13 h. 50, La Voix d'Israël.
PROGRAMME PARISIEN. — 7 h. 45, Souvenirs ; 8 h. 15, Culture physique ; 8 h. 30, La femme au foyer ; 12 h., Le bouquet sur la table ; 13 h., Musique variée.

COLISÉE
AUBERT-PALACE
GAUMONT-THÉATRE
un succès incroyable !
LES PARENTS TERRIBLES
CAP

THEATRE DE L'ETOILE
L'opérette la plus gaie de Paris avec
FERNANDEL
dans **IGNACE**
La Presse est unanime !...
L'AURORE. — *Allons, inutile d'aller chercher plus loin le plus grand succès théâtral de la saison d'hiver. Nous le tenons avec Ignace.* D. P.
PARIS-PRESSE. — *Voici un spectacle qui ravira les amateurs de bonne et saine gaieté... Pour eux, Ignace est le spectacle rêvé.* Robert DANIEL.
FRANCE-SOIR. — *Fernandel tout de finesse... y est à proprement parler incomparable.* Marc BLANQUET.
COMBAT. — *Comme tous nos voisins, j'ai ri franchement.* Yves GIBEAU.
LE FIGARO. — *Fernandel trouve là un des plus grands succès de sa carrière.* A. WARNOD.
L'EPOQUE. — *Vagues de rire à tous les étages du théâtre.* J. des BARREAUX.
OPERA. — *On n'a rien négligé pour ce divertissement. Les décors sont lumineux... et la mise en scène est de Georgé. Elle est toujours animée, aisée et finement établie.* Jean BARREYRE.
Sabine ANDRE - Jacqueline COMTE - Claude DALTYS
Irène HILDA - Roland LEONAR - Raoul MARCO - ORBAL
NOUVEAUX DECORS et COSTUMES de LUSKA

Horoscope

par M.-L. SONDAZ

Jeudi après-midi. — Les caractères violents, passionnés, généreux et jaloux éprouveront une grande dépression nerveuse qui se traduira par de la mélancolie. Ne pas s'y abandonner. Se distraire par le travail. Les idées obsédantes se dissiperont d'elles-mêmes et le bonheur reviendra. Porter du rouge.

Vendredi matin. — Ne pas veiller : la nuit sera mauvaise conseillère. Faire des achats de bonne heure. Concilier le beau et l'utile. Ne pas renoncer à son choix et montrer de la fermeté dans ses décisions. Ne pas donner prise aux petites querelles familiales. Pour le Bélier (21 mars-20 avril), bon jour pour un début d'entreprise.

LOUEZ Vos PLACES
AGENCE LA MADELEINE
14 Bd de la Madeleine OPE 97-93

En plein cœur du faubourg St-Antoine
UN EFFORT CHEZ **GEORGES**
1 et 3 RUE DE MONTREUIL et 10, RUE FAIDHERBE PARIS (XIe)
CHÊNE MASSIF 39.750
GRAND CHOIX EN MAGASIN
CHAMBRES à COUCHER
SALLES à MANGER
STUDIOS - COSYS
CABINETS de TRAVAIL
en TOUTES ESSENCES DE BOIS
METRO : FAIDHERBE-CHALIGNY (sortie Rue FAIDHERBE)

Le « 449 » dont la présentation a été retardée sortira incessamment

ACHETER CONSTRUIRE HYPOTHÉQUER **PRETS** LONGS CRÉDITS formule Mutuelle
CONDITIONS LES PLUS AVANTAGEUSES (Frais 1,20% l'An)
UNION MUTUELLE IMMOBILIÈRE FONDÉE EN 1938
15 r. d'ASTORG. Paris (Mo St-Augustin) Tel : ANJ. 20-62
Crédits déjà accordés à ce jour : plus de 100 MILLIONS

Objectif final du "Fair Deal" annoncé par Truman au Congrès :

"PROSPÉRITÉ POUR TOUS"

et les cours ont monté à Wall Street

TOUJOURS LA GRIPPE...

A VALENCIENNES les hôpitaux regorgent de malades

A SAINT-QUENTIN la mortalité s'accroît

LILLE, 6 janvier (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — La région du Nord est, elle aussi, fortement touchée par la grippe. Les malades y sont nombreux. Malgré cela, les praticiens, et notamment le docteur Le Boufdelles, inspecteur divisionnaire et directeur départemental de la Santé, estiment que cette épidémie saisonnière n'offre pas un caractère de gravité exceptionnelle.

Pourtant, le fléau sévit particulièrement à Valenciennes où il atteint de préférence les personnes âgées et entraîne souvent des complications pulmonaires. Les hôpitaux regorgent de malades.

A Saint-Quentin, la mortalité s'est brusquement accrue. Dans la seule journée de mardi, on a enregistré 28 décès.

En même temps, on constate de nombreux cas de rougeole chez les enfants.

C'est ainsi que les services de Santé avaient, un peu avant Noël, envisagé la fermeture des écoles, à Boulogne.

LE QUAI D'ORSAY CHANGE DE "SPOKESMAN"

Un « porte-parole » du Quai d'Orsay parle rarement en public, montre rarement son visage aux foules...

Surpris en contradiction flagrante avec cet adage, M. Raymond Offroy (en haut) a été le porte-parole du Quai d'Orsay depuis octobre 1944, après avoir été celui du Commissariat aux Affaires étrangères de la France Libre à la B.B.C. de Londres. Le « Journal Officiel » vient d'annoncer sa nomination au poste de consul général à Milan. Il sera remplacé au Quai d'Orsay par M. Guérin de Beaumont (en bas), précédemment attaché au secrétariat général des Conférences et consul général de France à New-York.

REUNION TRIPARTITE A LONDRES

pour l'examen du rapport des Sept sur Berlin

LONDRES, 6 janvier (dépêche *Paris-presse-l'intransigeant*). — De hauts fonctionnaires anglais, français et américains doivent se réunir aujourd'hui à Londres pour prendre position sur le rapport relatif à la crise de Berlin, élaboré par le comité des Sept à la demande du Conseil de Sécurité, le mois dernier.

Ce rapport, qui a été soumis à la Russie, d'une part, et aux puissances occidentales, de l'autre, propose une solution pour le conflit monétaire qui a provoqué le blocus de Berlin, ainsi que la levée du blocus. Mais les détails en ont été tenus rigoureusement secrets.

Malgré la perspective de 4 milliards de dollars d'impôts nouveaux

(De notre envoyé spécial permanent Louis FOY.)

NEW-YORK, 6 janvier (par câble).

M. TRUMAN a tenu, hier, les promesses qu'il fit au peuple américain avant les élections de novembre. Ce n'est ni le « New Deal », ni le « Truman Deal », mais le « Fair Deal », programme de prospérité pour tous, que le président a soumis hier au Congrès dans son message annuel sur « l'état de la nation ». La suite du programme sera dévoilée vendredi et lundi dans un rapport sur l'état économique et dans un message présentant le budget pour l'année prochaine.

Le « Fair Deal » vise à maintenir et à répartir plus également entre les différentes classes de la société la prospérité sans précédent dont les U.S.A. jouissent depuis la guerre.

Et pour y arriver, Truman n'hésite pas sur les moyens : lutte anti-inflation et contrôle des prix, construction d'usines et d'aciéries par le gouvernement pour suppléer à l'insuffisance de l'industrie privée, abrogation de la loi Taft-Hartley restreignant les libertés syndicales, augmentation de quarante à soixante-quinze cents du salaire horaire minimum, renforcement de la lutte antitrusts, soutien des prix agricoles au moyen de subventions gouvernementales, développement des ressources hydroélectriques, notamment T.V.A. et St-Laurent, électrification rurale, irrigation, reforestation, extension du système des assurances sociales aux travailleurs qui n'en font pas encore partie et augmentation des primes de vieillesse, création d'un système national d'assurance santé qui permette à chacun de recevoir les soins médicaux dont il a besoin quels que soient ses moyens, construction d'un million d'habitations à bon marché, lois mettant fin aux mesures discriminatoires contre la population nègre, toujours en vigueur dans certains Etats du sud.

Enfin, Truman demande au Congrès d'établir, pour la première fois dans l'histoire des U.S.A., le service militaire général obligatoire et permanent. Et, pour payer les frais du « Fair Deal », le président a suggéré au Congrès le vote de quatre milliards de dollars de nouveaux impôts sur les revenus « moyens et élevés » et sur les bénéfices des sociétés commerciales.

Vigoureusement applaudi

Pendant les vingt-neuf minutes où il parla, hier après-midi, le président Truman fut interrompu trente-sept fois par les applaudissements de la majorité des représentants et sénateurs réunis pour l'entendre.

A vrai dire, personne ne fut surpris : Wall-Street, qui s'attendait à pire, a continué à monter toute l'après-midi et termina la journée sur une note ferme.

La Bourse des grains de Chicago a monté aussi.

Les milieux parlementaires prédisent que la plupart de ces mesures seront adoptées avant les vacances d'été, à l'exception probablement du système de l'Assurance santé et du service militaire obligatoire, qui donneront probablement lieu à de longs débats avant d'être approuvés. — S'ils le sont jamais ! La loi, qui s'est heurtée, jusqu'ici, à l'obstruction des sénateurs du Sud, fera sans doute l'objet d'un compromis, dit-on dans les milieux politiques, ce qui permettra d'oublier la rébellion des Etats du Sud qui faillit coûter la présidence à M. Truman.

Le sentiment général, aussi bien chez l'homme de la rue que dans la presse, parmi la majorité démocrate ou parmi l'aile libérale du parti républicain, est que le programme de M. Truman répond aux aspirations de l'immense majorité du pays et notamment aux désirs des syndicats ouvriers :

— Les U.S.A. sont beaucoup plus à gauche qu'on ne le croit, observait hier une personnalité politique, et les élections de novembre l'ont prouvé.

Le fait est que l'Amérique a pris goût au New Deal Roosevelt. Elle veut qu'on le continue. C'est ce que M. Truman a compris l'année dernière et c'est pourquoi il lui en a servi hier une seconde tranche sous le nom de « Fair Deal ».

Les communistes et les conservateurs sont mécontents

Seuls les communistes, par l'organe d'Henry Wallace, et l'aile conservatrice du parti républicain sont mécontents.

« Truman continue de renier ses promesses », a déclaré Henry Wallace.

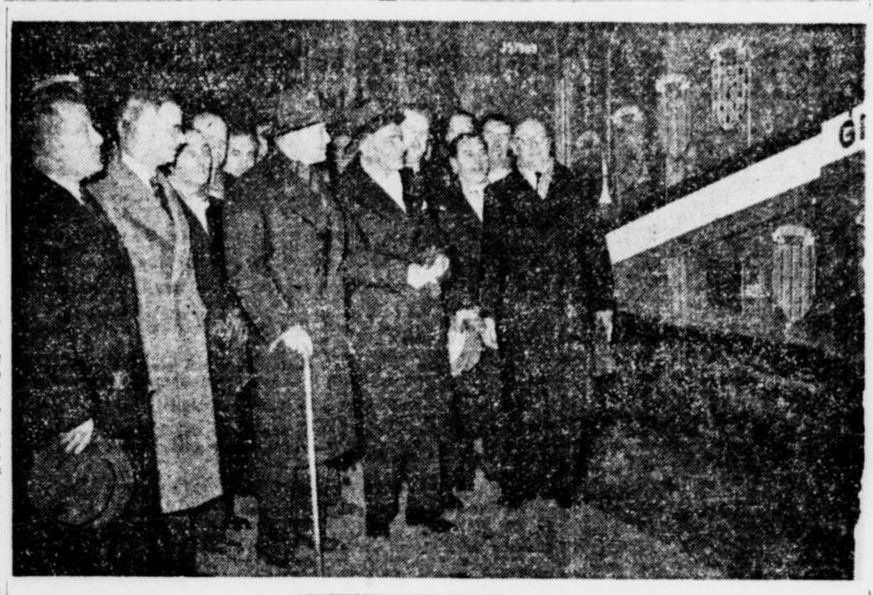
Néanmoins, les milieux politiques et économiques commencent à comparer avec grand intérêt certaines idées du « Fair Deal », notamment l'assurance-santé, avec les réformes récemment mises en vigueur en Grande-Bretagne par le gouvernement travailliste.

Les syndicats ouvriers, qui se considèrent comme les principaux artisans de la réélection de Truman, sont prêts à faire une vigoureuse campagne pour forcer le Congrès à adopter l'ensemble du programme Truman.

« Nous sommes convaincus que le Congrès aussi tiendra ses promesses envers le peuple », a dit le président américain de la Fédération du Travail, William Green, après avoir lu le message présidentiel.

LES DOCKERS LILLOIS EN GREVE A CAUSE DU FROID

LILLE, 6 janvier (dépêche *Paris-presse-l'intransigeant*). — Les dockers du port fluvial de Lille sont actuellement en grève. Mardi, déjà, une équipe avait refusé de travailler en raison du froid et tous les autres dockers depuis hier ont fait cause commune avec leurs camarades.



LE TRAIN DE LA RECONNAISSANCE FRANÇAISE EST PARTI

Le train de la Reconnaissance française a quitté ce matin, à 10 heures 20, la gare Montparnasse, après une cérémonie à laquelle ont pris part S. E. Jefferson Caffery, ambassadeur des U. S. A. en France ; M. André Marie, vice-président du Conseil, M. Bethouland, ministre des Anciens combattants ; les hautes personnalités de la S. N. C. F., de nombreux officiers, des délégations d'anciens combattants français et américains.

M. Cast, président du Comité national du Train de la Reconnaissance, et M. de la Vasselais, son commissaire général, ont présenté aux officiels les 49 wagons aux armes de nos provinces.

Puis, MM. Bethouland, Jefferson Caffery et André Marie ont exprimé leur satisfaction d'un geste qui renforcera l'amitié de nos deux pays.

La musique de la Garde républicaine a joué, alors, le « Stars and Strips » et, sur le signal donné par une petite fille, Michèle Rannou, guérie en Amérique du mal bleu, le convoi s'est ébranlé aux accents de « La Marseillaise ». Il arrivera au Havre ce soir et quittera le port, à bord du « Magellan », vers le 18 janvier.

Sur notre cliché, S. E. Jefferson Caffery, appuyé sur sa canne, ayant à sa gauche M. André Marie, au moment du départ du train.

A TRAVERS LA FRANCE

Le temps qu'il fera :

AUJOURD'HUI :

Temps couvert et brumeux ; pluies éparses. Vent d'Ouest faible. Température sans changement.

UNE EXPLOSION S'EST PRODUITE ce matin, à 9 h. 30, dans un égout, à l'angle des rues Saint-Martin et Nielas. Il n'y a pas eu de victimes. Les services intéressés ont pris toutes les mesures de sécurité nécessaires.

CAMBRIOLAGE CHEZ M. JEAN CLOULARD, 12, rue Léo-Delibes : 500.000 francs en argent ont disparu.

PROVINCE

DEVENU L'AMANT DE LA FEMME de son patron, Léon Belpaire avait tué son rival, M. Vansste, dans son atelier de Lille, à coups de barre de fer et avait fait croire à un accident. Il est arrêté.

UN CAMION QUI TRANSPORTAIT frauduleusement, pour le compte de quatre mandataires aux Halles, 7 tonnes de viande est saisi sur la route de Rambouillet par la police économique.

CONDAMNE A MORT par le tribunal militaire, Hans Rowolt, ancien secrétaire de la Gestapo, est passé par les armes, ce matin, à Strasbourg.

Israël accepterait de cesser le feu dans les 48 heures ...mais refuserait d'évacuer le terrain conquis

TELL-AVIV, 6 janvier (A.F.P.-A.P.-U.P.). — Dans les milieux informés de Tell-Aviv, on croit savoir que le cabinet israélien a décidé hier d'accepter sans condition préalable l'ordre de cesser le feu du Conseil de Sécurité.

Cet ordre serait donné aux troupes du Negbev dans les prochaines quarante-huit heures, les autorités israéliennes se réservant le droit de faire connaître plus tard les conditions qu'elles posent à l'ouverture des négociations d'un armistice avec l'Egypte : elles refuseraient notamment d'évacuer leurs positions actuelles.

Un communiqué égyptien sur les opérations en Palestine annonce que des attaques israéliennes ont été repoussées, notamment près de Rafa.

Selon ce communiqué les combats se sont poursuivis durant toute la journée et la nuit d'hier dans la région de Sour Baher, et un détachement de blindés israéliens a été mis en fuite au sud de Jérusalem.

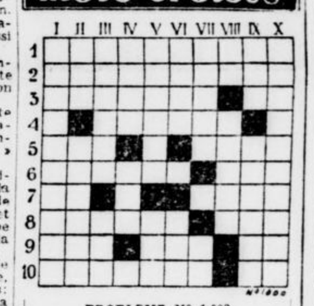
Le communiqué signale enfin que l'aviation égyptienne a attaqué la nuit dernière et aujourd'hui des positions et des concentrations ennemies.

Quant à la bataille qui se livre dans le secteur irakien, elle se poursuit et les Irakiens annoncent qu'ils ont occupé une importante position dans le secteur de Tira et infligé de lourdes pertes aux Juifs.

Enfin Jérusalem a connu, hier soir une nouvelle alerte.

LA PESTE VIENT DE FAIRE SON APPARITION aux Indes, dans la ville de Gaya, où elle aurait été amenée par des pèlerins venus de l'est du Pendjab visiter la cité sainte bouddhiste.

mots croisés



PROBLEME N° 1.003

HOR. — I. Il répète à volonté ce qu'on lui a chanté. — 2. Claires. — Ne sont à personne. — 3. Arbre blanche. — 4. Virille sous roi. — Eau qui a changé de nom. — 5. Pâme. Dans la chaume. — 6. Connu. — 7. Pour l'une et pour l'autre. — Article. — 8. Arrivée. Article. — 9. Propre. Ville d'Allemagne. Article. Aride. Arsile. — 10. En Algérie. Négation.

VER. — I. Les renards crient ainsi. — II. Sportifs. Récent. — III. Joint la repousse. Saison. — IV. Pierre brillante. Participe. — V. Machine de guerre. De l'eau. — VI. Vieu Romancier. — VII. Cris de réprobation. Préposition. — VIII. Pour mieux entendre. — IX. Au monde. De la nature d'un certain fluide. — X. Timbre.

Solution du problème n° 1.002

HOR. — I. Tartares. — 2. Eternels. — 3. Nomades. Ci. — 4. Animale. On. — 5. Ces. Nous. — 6. Fi. Ge. — 7. D. S. Urubus. — 8. S. Ouvrir. — 9. Avaler. Ste. — 10. Santos. Es.

VER. — I. Tuscie. Sas. — II. Atome. Ixia. — III. Rentes. Au. — IV. Tram. Ont. — V. Automate. — VI. Rail. Ecole. — VII. Ecrou. — VIII. S. I. Bas. — IX. Feondsile. — X. Anne. Ss s.

Charlette retrouvée

(Suite de la première page.)

la devanture d'un magasin un message à l'adresse de sa mère.

« Je suis vivante », écrit-elle simplement.

Un long silence succède à cette apparition...

... Et hier après-midi, Badroul Boudour était reconnue par un inspecteur de police, dans un hôtel du boulevard de la Chapelle alors qu'elle se faisait mettre des bigoudis par la sœur de la logeuse.

Et c'est elle qui, un peu plus tard, au commissaire de la Goutte-d'Or d'abord, puis à M. Zamaron, chef de la brigade des mineurs, fit un récit romanesque de son odyssée.

— J'ai été enlevée par deux Cubains très gentils et très riches. Ils m'ont emmenée au Havre, où je devais m'embarquer sur leur yacht. J'étais d'accord. Un jour pourtant nous revînmes à Paris et ils m'abandonnèrent dans un café du boulevard Voltaire. Un beau jeune homme brun me consola et m'emmena dans sa chambre, dans un hôtel de l'avenue Philippe-Auguste ; puis nous sommes venus habiter boulevard de la Chapelle.

« Le beau jeune homme brun » est un repris de justice de dix-neuf ans, le Marocain Hamed ben Mohamed. Son teint est verdâtre et le sommet de son crâne brille d'une calvitie rayonnante. Il a été arrêté dimanche pour avoir attaqué un de ses compatriotes, rue de Gessaint, et lui avoir volé 40.000 francs.

Ce matin, le commissaire Zamaron a démonté la trop belle histoire de la petite Charlette. La vérité est toute autre. Des témoins ont été appelés. M. Paget, qui discutait avec la danseuse, au moment de son « enlèvement », a reconnu « un des cerbaires » en la personne du Marocain. Deux jeunes femmes, Louisette Laborde et Maryse Odiot, sont aussi formelles.

— Nous les avons rencontrés ensemble, rue de Rennes, et Charlette nous a présenté son compagnon comme un Cubain très riche...

Devant ces témoignages, Charlette a été obligée de « se mettre à table ». Elle avait raconté sa rocambolesque histoire pour « couvrir » son ravisseur.

Après qu'elle eut narré sa véritable aventure, les assistantes de la police lui ont fait faire toilette. Elle a changé son manteau de mouton et sa jupe sale contre une petite robe bleue marine sur laquelle tranche la blondeur de ses cheveux.

Dans les couloirs de l'immeuble de la police, quai de Grèves, sa mère, en larmes, suppliait les journalistes :

— Aye zpitié d'elle : je veux la sauver...

Et comme le ravisseur passait près d'elle, menottes aux mains, elle lui cria des injures.

Charlette, elle, apaisée par sa confession, assistait à la scène, impassible, un léger sourire au coin de ses lèvres.

LA COUR DES COMPTES N'A PAS TOUT VU

(Suite de la première page)

Les administrations les plus diverses ont acheté ou réquisitionné des hôtels particuliers à Paris, des châteaux à la campagne. Le ministère des Travaux publics a fait acheter et démolir en 1928 par les mines de potasse d'Alsace, l'hôtel de La Rochefoucauld-Doudeauville dont le terrain reste toujours inutilisé. La Guerre s'est offert en 1944 le château de Breguin, dans l'Allier, et ses soixante-quatre hectares et ne sachant qu'en faire ensuite les cède aujourd'hui aux P.T.T. L'Armement en 1946 se paye le château de Lanzasères (Hautes-Pyrénées) pour 16 millions, tout à fait irrégulièrement. Sur les observations de la Cour, l'administration ne décide pas de le revendre, mais simplement de le faire inscrire enfin sur les registres du Domaine.

En 1948, malgré le bruit fait par le scandale des réquisitions, la Guerre conservait encore 3.000 chambres réquisitionnées dans les meilleurs hôtels de Paris. Les belles nuits de deux officiers logés au Grand-Hôtel coûtaient, l'an passé, pour chacun, 204.600 francs à la Nation. La chambre d'un ingénieur général au grand hôtel du Pavillon coûtait à l'Etat 312.315 francs dans l'année.

Et le scandale continue. Plus de mille immeubles dont 200 maisons d'habitation restent loués à Paris seulement par des administrations diverses.

Le ministère de la Reconstruction n'a pas reconstruit la France. Mais, sur les décombres de tant de villes, il s'est bâti, au quai de Passy, pour 230 millions, une cité administrative de 1.000 bureaux... C'est encore un de ceux qui se montrent les plus sages, estime la Cour des comptes.

***

La Cour note la prétention abusive de fonctionnaires de plus en plus nombreux, d'officiers généraux notamment, à être logés et meublés gratuitement. Des achats considérables de services à cocktails et à champagne, de tapis d'Orient, de lustres, de tales d'oreillers ont été faits à la fin de la guerre. Il n'est nullement question de revendre les tapis.

Le mobilier national a été mis au pillage par les administrations et ensuite par n'importe qui. Les réclamations insatisfaites comportent une nomenclature de 300 pages, énumérant des meubles historiques, des objets de musée, des tapisseries de la plus haute valeur, qui restent introuvables. Les ministères n'admettent, semble-t-il, de travailler que dans un faste renouvelé de Versailles.

L'Education nationale elle-même, qui lutte contre tous les autres départements pour recouvrer les meubles historiques empruntés, se paie deux cabinets de travail de 850.000 et 900.000 francs ; la Guerre commande un cabinet de 2.852.000 francs ; l'Opéra, un cabinet de 372.000 francs.

Nous savons désormais ce qu'il faut penser des dépenses « incompressibles ».

***

Les garages et parcs à voitures administratifs — transposition moderne des écuries d'Augias — ont été, en principe, nettoyés à la fin de 1947.

Les innombrables carrosses attachés au moindre bureau civil ou militaire (1.500 autos de liaison pour la Guerre 339 pour l'Air, 2.000 pour les Prisonniers), les garages réquisitionnés (4 pour le seul contre-espionnage), les ateliers où l'on semblait poser des pièces en or massif tant elles coûtaient cher au budget, tout devait avoir disparu l'autre année, à l'exception de 3 voitures par cabinet ministériel.

Mais l'Administration ne se résout pas facilement à se démotoriser. Si lente en ses bureaux, elle a la fureur d'aller vite sur les chemins. Les autos des ministères ne se décident guère à se mettre en vente. La simple immatriculation des voitures officielles n'est même pas achevée. Aux observations de la Cour des comptes, l'Administration répond d'ailleurs pourquoi. La plupart des voitures de l'Etat doivent devenir la propriété des fonctionnaires qui les utiliseront pour le service. Et l'on n'a pas encore fourni à ces fonctionnaires les moyens d'emprunter à l'Etat le prix des voitures de l'Etat.

L'Intérieur est même plus précis encore : il réformera ses 100 voitures non encore immatriculées le jour où il aura reçu les 100 voitures neuves qu'il attend.

M. B.

M. A. MARIE A LA COUR DES COMPTES

M. André Marie se rend cet après-midi à la Cour des comptes, où il présidera les travaux de la Commission d'enquête administrative, qui doit remettre un rapport à M. Queuille avant la fin du mois.

RAVITAILLEMENT AUJOURD'HUI

Pas de distribution

LE DESAGREABLE REVEIL D'UN AVOUE PARISIEN

PARIS, 5 janvier. — Un avoué, Me Tortut, se réveilla, la nuit dernière, en sursaut... Il avait jeté la veille, par mégarde, un document de la plus haute importance. Sans plus attendre, il se précipita dans la rue et retrouva le précieux papier en fouillant la boîte à ordures, à la lumière de son boîtier électrique Wonder. La pile Wonder ne s'use que si l'on s'en sert.

Le mercredi 5 janvier 1949, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 339.900 exemplaires.

Les directeurs-gérants :
Philippe BARRES, Eve CURIE

Cie NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE
IMPRIM. RICHELIEU
100, r. Richelieu, Paris 2e

1 2 3 : 5 6 A B C D

3. Paris-presse-l'intran (c)

LE SCANDALE DE LONDRES

Nous portons à la connaissance des lecteurs de ce journal que le scandale de la statue d' « Eros », à Picadilly Circus, n'a aucun rapport avec la merveilleuse Benzine à détacher

« EROS »

en vente partout. (Communiqué).

L'Art de se moucher

Bien se moucher, c'est non seulement dégager les narines, mais c'est aussi le faire sans dommage pour les organes environnants (sinus, trompes d'Eustache, gorge, etc.) ; c'est encore protéger ces organes contre les contagions microbiennes.

Quelques maladies ont pour origine la mauvaise façon de se moucher les deux narines à la fois. L'effort que nous faisons ainsi projette le mucus nasal (véritable culture de microbes) dans l'arrière-nez, dans les sinus (cavités osseuses qui s'ouvrent dans l'arrière-nez), dans les trompes (conduits qui réunissent l'arrière-nez aux oreilles) et dans la gorge (pharynx, larynx) : il en résulte des irritations et des inflammations. Il y a toujours danger à se moucher les deux narines à la fois.

La maladie entre par le nez ; Dans le nez il faut la vaincre.

Mouchez-vous donc avec le plus grand soin, une seule narine à la fois, puis votre tube de Nazinette du Dr. Gilbert en main, vous introduisez dans chaque narine gros comme un grain de blé de ce très efficace

baume nasal

La Nazinette du Dr. Gilbert est uniquement composée d'huiles essentielles extraites de plantes des contrées chaudes. Aucune trace de substance toxique n'entre dans sa composition.

Nazinette du Dr. Gilbert

détruit les germes microbiens, préserve des rhumes et des maladies épidémiques, décongestionne les muqueuses irritées des voies respiratoires,

calme, apaise, protège Nez fragiles et Nez malades

Nazinette du Dr Gilbert

Dans toutes les pharmacies

V. 180 P. 7690

Maggy Rouff

sera transférée courant février en son Hôtel

25, avenue Matignon

(Hôtel historique de la Vaupalière)

BIENTOT CHAUVE ?

RECOUVREZ VOS CHEVEUX SANS POMMADES NI MEDICAMENTS

conditions paiement après résultat. Consultat. gratuit. Ecrire enveloppe timbrée REXOL, Service I, Beausoleil (A.-M.)

ENTREPOT GENERAL DE MOBILIERS
5, Place G. Clemenceau, SAINT-CLOUD

VENTE MOBILIERE

de gré à gré

AU PONT DE SAINT-CLOUD

Salle de l'Impérial

Samedi 8 et dimanche 9 janvier 1949

le matin à partir de 10 heures
et l'après-midi à 14 heures

Nombreux meubles de chambres et de salon du XVIIIe Siècle tels que commodes, secrétaires, bonheur du jour, tables poudreuses, chiffonnier, bureaux plats et en dos d'âne, table à jeux et de chevet, la plupart en marqueterie de bois de rose, violette et amarante dont plusieurs signés. Sièges du XVIIIe Siècle et nombreux fauteuils et bergères de style.

Tapis : tapisseries anciennes, plusieurs très grands tapis d'orient.

Tableaux : portraits et paysages, gravures, lustres hollandais.

Important mobilier Louis XIII, armoires, bahuts, coffres, sièges, etc...

CHAUSSETTES
LAINE et COTON
DISPONIBLES
GROS seulement
C. C. D. C. 6, Rue Saulnier PRO. 93-71

ACHAT BRILLANTS
au maximum
27 TOUS BIJOUX, PIECES ARGENT
bd Italiens. Société Hor. Suisse

Le Cr MARIVAUX achète aux plus hauts cours et paye de suite **BRILLANTS BIJOUX** ARGENTERIE ANCIENS ou MODERNES
13, r. Marivaux, angle bd Italiens, 2e ét. Asc.

LA GRANDE MAISON DE BLANC

PARIS
PLACE DE L'OPERA
VENDREDI **7** JANVIER

Les **MOUCHOIRS**

POUR HOMMES

TOILE MÉTIS, la douz. Frs **1.250**
LINON MÉTIS, la douz. Frs **1.675**
TOILE FIL, initiale brodée main, la douz. Frs **1.725**
BATISTE FIL, initiale brodée main, la douz. Frs **2.450**

POUR DAMES

LINON VIGNETTE, pur fil, ourlets roulés, initiale brodée main, la douzaine, Frs..... **1.075**
BATISTE PUR FIL, ourlets roulés, initiale brodée main, la douz. Frs **1.475**
BATISTE PUR FIL, ourlets jours, initiale brodée main, la douzaine... Frs **1.295**
LINON PUR FIL, ourlets roulés, initiale brodée main, la douzaine... Frs **1.550**

ET 20 AUTRES SÉRIES HORS COURS

Comparaison :

en **1922**, cette pelote de 50 gr. de laine à tricoter valait **1F50** la même coûte 120 fr. aujourd'hui, soit

80 FOIS PLUS

Voici, par contre, une descente de lit en moquette Jacquart, laine fine, de 1 m. 40 × 0 m. 70, choisie dans le catalogue du BON MARCHÉ de la même année 1922. Elle coûtait alors **45F** ; la même est actuellement vendue **1.400F** **AU BON MARCHÉ** soit seulement :

30 FOIS PLUS

Cette disproportion entre l'augmentation de la laine et l'augmentation des tapis prouve L'EFFORT POUR LUTTER CONTRE LA HAUSSE

ACHETER UN TAPIS c'est donc **FAIRE UN PLACEMENT**

Autres exemples d'articles actuellement en vente :

HARRACTA, le mètre carré... **2.800F**
CARPETTES, 2 m 40 × 0 m 70 depuis... **14.950F**
CARPETTES JAFFATEX dessins persans... **7.900F**
TAPIS D'ART D'ALGÉRIE dessins exclusifs, le M2... **10.000F**

Ces prix pourront-ils être maintenus ?

AU BON MARCHÉ
MAISON A BOULOGNE

PRETS
pour achat immeubles, maisons, propriétés, fonds commerce. Intérêt réduit remboursable en 15-20 ans
CAISSE NATIONALE FONCIERE
Bureau de Paris : Sté Fournier
22, rue Drouot, Paris (9e)

GRESY
Bottier Créateur
Solde
sa collection modèles d'hiver à partir d'aujourd'hui
10, rue Saint-Florentin

UN CADEAU

L'EAU DE COLOGNE des RR+PP DU MONT ST MICHEL

RECOMPENSE
Perdu, probablement dans métro, le 29 décembre, entre 14 et 15 h., chevalière or massif, nattée, anneau coupé à l'intérieur et chevauchant pour réduire diamètre. Diamant 2 carats 8 et serti par anneau de platine. Ce bijou représentant souvenir de famille donnerai récompense très importante à qui rapportera. NELSON, 36, rue des Vignes, AUT. 12-08.

CUISINE ET COUP DE COLLIER...

LE CONSEIL DE MARIE VINCENT

Mme Leguène m'écrit : « En ce moment mon mari est très surmené par un travail qu'il ne peut absolument pas négliger. Quelle alimentation lui donner pour le remonter ? »

Chère madame, pour que votre mari conserve un équilibre physique parfait et récupère rapidement ses forces, conseillez-lui de dormir au moins huit heures s'il le peut et surtout préparez-lui des repas sains et riches en calories. A cet effet, les matières grasses vous seront d'un grand secours et particulièrement votre ration de margarine. Cette simple émulsion d'huiles végétales pures — arachide, coprah, soya — possède un goût délicieux et est très digestible. C'est, de plus, un des aliments les plus nourrissants, puisque donnant à poids égal six fois plus de calories, donc d'énergie, que la meilleure des viandes. Consommée crue ou dans la cuisine, la margarine vous permet de préparer les plats appétissants et très nourrissants qui aideront votre mari à fournir le coup de collier qui lui est demandé.

Mots croisés

Le Désagréable Réveil d'un Avoué Parisien

Le Scandale de Londres

Nous portons à la connaissance des lecteurs de ce journal que le scandale de la statue d' « Eros », à Picadilly Circus, n'a aucun rapport avec la merveilleuse Benzine à détacher

« EROS »

en vente partout. (Communiqué).

Ravitaillement aujourd'hui

Pas de distribution

Une pellicule imperméable, formée par une crème onctueuse, isole et protège les fesses fragiles de Bébé.

C'est Isolex-Bébé

En vente chez votre pharmacien.

TAPIS
PRIX SANS CONCURRENCE
MOQUETTES
42, passage Jouffroy — PRO. 11-89
Métro Richelieu-Drouot

VOTRE MAISON
VOTRE FERME
VOTRE ATELIER
remboursables en 200 mois
CREDIT MUTUEL FONCIER
101, rue St-Lazare - PARIS
Frais 1,41 % l'an

STUDIOS GRAND LUXE
JOUR et NUIT • PRIX UNIQUE
23, RUE HENRI-ROCHEFORT • CAR. 64-84

CHÊNE MASSIF
forme bombée
Tables de chevet attenantes

27.500F

GALERIES BARBÈS
LES GRANDS SPÉCIALISTES DU MEUBLE
55, Bvd BARBÈS - PARIS

LIVRAISONS GRATUITES A DOMICILE DANS TOUTE LA FRANCE
FACILITÉS DE PAIEMENT
REMBOURSEMENT DES FRAIS DE VOYAGE

BON pour un CATALOGUE GRATUIT d'AMEUBLEMENT AN

LILLE · MARSEILLE · NANCY · NANTES · NICE · TOULON · TOULOUSE · AJACCIO

l'intran Soir Paris-presse partout sigeant

LEW BURSTON croit à la victoire de VILLEMAIN

NEW-YORK (par câble).

BELLOISE battra Villemain par knock-out », nous a affirmé Eddie Walker, manager de Belloise, que nous sommes allés voir effectuer sa dernière séance d'entrainement au gymnase Bobby Cleason de Bronx.

Evidemment, nous ne pouvions pas attendre un autre pronostic du manager de Belloise. Steve n'ayant pas mis les gants aujourd'hui, il est difficile de juger de sa valeur actuelle, mais toutefois nous pouvons garantir qu'il est dans une condition physique étonnante, ce qui n'est nullement surprenant, Belloise, ancien professeur d'éducation physique, ayant toujours pris grand soin de sa condition. La seule certitude que nous ayons pu tirer de cette dernière séance est sa lenteur, qui sera bien plus visible sur le ring en comparaison avec la remarquable rapidité de Villemain.

— Je me sens très bien, nous confia Belloise. Les six semaines que j'ai passées au camp d'entrainement en plein air, pour la rencontre projetée avec Ray Robinson — combat reporté en raison de la blessure de Ray — m'ont fait un bien immense. Je sais que votre champion, ajouta Belloise, est un battant redoutable et infatigable. Peut-être lutterai-je avec lui sur le terrain de la combativité... peut-être me contenterai-je de chercher le coup dur... Attendez vendredi soir pour être fixé, mais sachez que j'ai bien l'intention de renvoyer Villemain en France avec sa première défaite à son palmarès.

Burston croit en Villemain

Si Belloise doit aborder le combat légèrement favori sur les carnets des bookmakers, toutefois dans les milieux de boxe, les faveurs semblent plutôt pencher vers l'ancien champion d'Europe. Lew Burston, qui vit combattre les deux adversaires, croit fermement en Villemain. Quoique n'ayant jamais vu Villemain, George Gainsford, manager de Ray Robinson, n'en est pas moins affirmatif, estimant que Steve Belloise est un puncheur au petit pied, n'ayant jamais knockouté que des boxeurs de troisième plan.

— Je suis certain que Villemain remportera une nette victoire, a déclaré Gainsford, qui n'oublia pas d'ajouter : « Naturellement, j'espère que Villemain ensuite, acceptera de rencontrer Robinson. »

Faisons remarquer que c'est là une proposition comme Gainsford en fait fréquemment, mais que Robinson oublie non moins régulièrement de faire passer au stade des réalisations.

Une rumeur qui se confirme

Puisque nous parlons de Robinson, ouvrons une parenthèse pour signaler que Ray Arcel, qui soigna Tony Zale dans ses combats contre Graziano, nous a confié qu'il venait de voir à Chicago Sam Pian et Art Winch, managers de Zale, et qu'ils lui avaient déclaré qu'ils tentaient de persuader l'ancien champion du monde d'abandonner la boxe. Ceci confirme donc les rumeurs dont nous nous étions fait l'écho la semaine dernière où nous annoncions l'engagement de Zale comme professeur de boxe au C.Y.O. Et ainsi, la rencontre Villemain-Belloise pourrait être considérée comme quart de finale du championnat du monde, le vainqueur semblant plus qualifié pour rencontrer ensuite Ray Robinson pour le titre de challenger de Cerdan... de qui les officiels et organisateurs américains aimeraient d'ailleurs bien recevoir quelques nouvelles.

Steve STEVENS.

A la manière de l'institut Gallup

Lucien Roupp favori avec 45 % des voix

Lew Burston en recueille 30 % et Jo Longman 10

LES bruits les plus divers couraient hier soir au sujet d'une entrevue anticipée Cerdan-Roupp. Or il n'y a pas eu de rencontre entre le boxeur et le manager.

A son hôtel de la rive droite, Lucien Roupp, aux environs de 23 heures, dormait d'un sommeil paisible tandis que Cerdan, de l'autre côté de la Seine, lisait tranquillement le découpage du scénario de son film « L'Homme aux mains d'argile » qu'il commencera à tourner lundi, à Epinay.

Une chose est certaine, c'est que Cerdan changera de manager la semaine prochaine puisque, à l'écran, Alfred Adam prendra la place de Roupp.

D'après les sondages que nous avons effectué hier dans la journée au sein des milieux pugilistiques — managers, journalistes, boxeurs, matchmakers — nous avons recueilli, à la manière de l'Institut Gallup, les statistiques suivantes :

Quarante-cinq pour cent pensent que Roupp restera le manager de Cerdan jusqu'en 1951, date d'expiration du contrat.

Trente pour cent donnent Lew Burston vainqueur certain et, par la même occasion, Madison Square Garden qui aurait ainsi sous sa coupe une vedette attraction.

Dix pour cent donnent Jo Longman.

Cinq pour cent pensent que Cerdan demeurera avec Roupp jusqu'au prochain championnat du monde — en juin — puis abandonnera définitivement la boxe.

Dix pour cent, enfin, dont nous sommes, s'abstiennent de tout pronostic, ce qui semble être le plus sage.

Questionné hier soir à son hôtel, Lucien Roupp nous a déclaré qu'il attendait avec calme l'entrevue qu'il devait avoir aujourd'hui avec Marcel Cerdan. — *André BOURRILLON.*

La Fédération ignore tout de l'affaire

La Fédération française de boxe qui, invariablement, est avisée en tout premier lieu d'un désaccord entre un boxeur et un manager, n'est officiellement au courant de rien quant au divorce dont il est question entre Marcel Cerdan et Lucien Roupp.

A midi il n'y avait encore aucune correspondance à la Fédération relative à cette affaire dont M. Emile Gremaux, son président, que nous avons pu joindre au téléphone à Lille, veut tout ignorer.

— Ce n'est pas la première fois que de tels bruits ont couru. Il faut espérer pour tout le monde que les choses s'arrangeront encore cette fois. Le sport n'a rien à gagner dans toutes ces chicanes.

D'autre part, à midi, M. Roupp n'avait reçu aucune communication de Cerdan, qui, hier, dans la soirée, avait cependant manifesté le désir de le rencontrer. — C.-W. H.

Le Critérium National de Paris-presse-l'intransigeant qualifiera cinq coureurs pour Montlhéry

● Vingt-sept épreuves françaises ont été retenues, hier soir, à la F.F.C., comme qualificatives pour le championnat national sur route 1949. D'autres épreuves, les plus importantes d'entre celles qui se courront à l'étranger, seront choisies mercredi prochain pour s'ajouter à ces vingt-sept « qualificatives ».

● Le fait marquant de la formule en vigueur pour 1949 est que le groupement des « pros » n'a désigné que six des nombreuses épreuves de l'an dernier pour qualifier chacune au moins cinq hommes. En tête de ces six épreuves se place le Critérium National, que « Paris-presse-l'intransigeant » organisera le 3 avril.

● Les cinq premiers du Critérium National et des Boucles de la Seine ; les Français classés dans les dix premiers de Paris-Roubaix, Paris-Tours et Paris-Bruxelles ; les Français se classant dans les cinq premiers de Bordeaux-Paris, tel est le thème essentiel du championnat.

● Mais vingt et une autres épreuves qualifieront leur vainqueur, et c'est la une innovation dans la formule. Innovation qui nous paraît fort acceptable puisqu'elle donnera une chance aux régionaux d'accéder à la finale de Montlhéry.

● Certaines épreuves d'arrière-saison, comme le « Tour », Paris-Clermont, Marseille-Lyon, le Grand Prix des Nations, seront qualificatives pour le championnat 1950, suivant le système qui, d'ores et déjà, a qualifié pour Montlhéry 1949 : Marcelak, tenant 1948 ; G. Lapébie et Bobet (Tour de France) ; Lazaridès et Teisseire (championnat du monde) ; Tacca (Paris-Nantes) ; Berton (Grand Prix des Nations).

François TERBEEN.

Escudié contre Wanès aura du mal à écourter le combat

En plus des embûches habituelles, nos organisateurs ont à compter, actuellement, avec la grippe pour contrecarrer leurs programmes. Mais, malgré d'inévitables remaniements, celui de ce soir à la salle Wagram se présente néanmoins sous les meilleurs auspices.

Aimé Escudié reste en tête d'affiche, aussi stoïque qu'il le sera tout à l'heure dans le ring devant Jean Wanès. Celui-ci sera, en effet, le cinquième adversaire professionnel de l'ex-champion d'Europe amateur. Quand on pense qu'Escudié a débuté comme pro le 22 octobre, on se rend compte combien sa progression a été rapide, car Wanès est quand même quelqu'un pour un nouveau venu qui n'a pas encore eu à disputer un combat en dix rounds.

Sans doute le Biterrois compte-t-il disposer de Wanès ayant la limite comme il le fit de ses autres adversaires, et nous pensons que cela peut très bien être le cas, mais s'il en était autrement ? Comment alors se comporterait Escudié sur la « distance », nouvelle pour lui de dix rounds ?

Deux autres « dix rounds » sont au programme. Dans l'un nous reverrons Bouaziz qui faisait si bonne impression devant Gonnet dans ce même ring de Wagram quand son oreille en choux-fleur éclata littéralement. Il aura comme adversaire Jacques Benatar qui fut le dernier adversaire d'André Femechon. Dans l'autre « dix rounds », Roland Flamant fera une nouvelle de ses trop rares apparitions.

C.-W. HERRING.

Walzack et Analoro quitteront Paris le 17 pour les U.S.A.

Nous surprimes Oquinarenne, hier soir, à sa salle du passage des Petites-Ecuries, tandis qu'il dirigeait, de la voix et du geste l'entrainement de Morales, lequel doit rencontrer Gounet, samedi, à Reims.

— J'ai grande confiance en Morales, nous disait-il, et, s'il n'est pas intimidé devant le challenger de Montané, il créera une surprise, une grosse surprise, ajouterai-je.

— Et votre grand départ avec Walzack et Arnaloro, est-il fixé ?

— Il est fort probable que nous quitterons Paris pour New-York à bord d'un « Constellation » d'Air France, le 17 janvier. Quant aux adversaires, Burston et moi-même déciderons sur place. — *L. T.*

"Je me spécialise sur la route" nous confie RIOLAND

● **Roger RIOLAND**, après avoir réglé par téléphone quelques questions de détails, a adressé, hier soir, à Paul Le Drogo son contrat le liant à « Sa Pa ».

— Je pars dans les Pyrénées, me reposer un bon mois, nous a-t-il confié. Le 27 février, je courrai à Oran. La piste n'est plus pour moi qu'accessoire. Si je me spécialise sur la route, je tiens à courir le « Tour », c'est pour m'endurcir, car en septembre prochain, au Vigorelli, je tenterai le record de l'heure.

● **Louis CAPUT** n'est plus certain de disputer Milan-San-Remo. En effet, Mulon, son directeur sportif, est en pourparlers pour envoyer une équipe au Tour d'Algérie.

René MELLIX.

BOROTRA s'est mis hors de forme

Les rencontres du tableau final des simples messieurs de la Coupe de Noël vont débuter samedi au Racing de la rue Saint-Jacques.

Borotra est mécontent de sa forme en ce moment ; selon lui, Patty emportera haut la main la finale des simples...

Marcel Bernard attend jusqu'à samedi pour se décider à s'engager dans les doubles.

En simples dames, la question se limite à savoir qui rencontrera Mme Landry dans une finale qu'elle gagnera presque à coup sûr. — **F. Gondouin.**

GEORGE est le gardien espéré par le Racing

Les dirigeants parisiens du hockey sur glace avaient, hier soir, retrouvé leur sourire. En effet, après une belle partie, le Racing avait remporté une victoire particulièrement méritée et, avec un peu plus de chance, la défaite des Rangers londoniens eût pu être plus sévère.

Contentons-nous cependant d'un 6 à 4, qui va satisfaire les supporters du club parisien, supporters qui pourront reprendre le chemin de Grenelle avec la certitude de voir évoluer ce que l'on peut appeler une équipe !

En effet, jouant enfin avec cœur, pratiquant un jeu nettement supérieur, bien encadré par un Pete Besson qui, hier soir, s'est surpassé, les joueurs parisiens ont donné pleine satisfaction.

Et si l'on doit retenir les noms de Genest, Lalonde et Goujon, soulignons que le Racing a enfin trouvé, en George, un goal sur lequel il peut compter et qui s'améliorera encore. La présence d'un tel portier doit permettre aux Racingmen de persévérer dans le chemin de la victoire. — **J. L.**

ASSEZ DE "CUISINE"...

Lorsque les deux équipes de France A et B de rugby eurent été révélées au public, que furent connus les vingt-cinq noms des « possibles » retenus pour l'équipe des Espoirs, la stupéfaction fut unanime lorsqu'on vit que le Puciste Jorge ne figurait ni dans l'une, ni dans les autres...

Jorge, cette saison plus encore que l'an dernier, est en forme. On le vit, à Narbonne, une mi-temps en « sélection » placé en face d'occasions difficiles. Puis, on le renvoya à son vestiaire en lui disant sèchement :

— Allez vous rhabiller !

Ce qui signifie, n'est-ce pas :

— On vous a assez vu...

Le même Jorge, au cours des matches Paris-Londres et Paris-Dublin, de l'avis de tous les critiques présents, de tous les spectateurs également, au Parc des Princes et à Jean-Bouin, fit deux parties brillantes...

On n'en a tenu aucun compte. Pourquoi ? Parce que, tout simplement, Jorge n'a point l'heur de plaire à certain sélectionneur. Le même qui ne voulait point entendre parler de Baudry, à Lyon, alors qu'il savait pertinemment que ce dernier, après « quatre matches magnifiques », avait pleinement mérité sa sélection.

C'est là intolérable parti pris...

Baudry n'est international que parce que la majorité l'emporta, à la « sélection ».

On oublie Jorge, mais on a retenu des équipiers qui n'ont point sa valeur, pour l'équipe des Espoirs. Parce qu'ils sont les amis des amis ou les protégés des amis, la chance leur a souri. C'est la seule qualité qui compte, aujourd'hui...

A quand la fin de cette « cuisine » ?

Président Eluère, vous avez la parole...

Géo VILLETAN.

MORET jouera contre Agen

Pour le P.U.C. la situation est nette. En admettant que le match à Béziers soit perdu, il faut que les étudiants gagnent leurs trois autres rencontres devant Bourg, La Rochelle et, dimanche, contre Agen.

L'équipe de Ballini sera privée de Donnet, blessé à Bayonne. Dupont fera appel au jeune Tarbais Moret pour tenir le poste de troisième ligne aile. Les Parisiens, rentrés depuis mardi de leur tournée au Maroc, présenteront leur équipe au complet devant le quinze de Basquet.

A l'aller, les Agenais l'emportèrent de justesse (6-5). Un succès des étudiants n'est donc pas impossible à Charléty. La question des centres n'est pas encore résolue. Jaubert et Lasserre seront sans doute les élus, après l'entrainement de cet après-midi. — G. de F.

Une aile qui va s'envoler : Boulay-Gonon, du Red Star

Pour affronter dimanche Saint-Nazaire, le Red Star a formé une aile de sprinters : Boulay passe centre et jouera à côté de Gonon, international d'athlétisme crédité de 10" 7/10 au 100 mètres.

Si le ballon parvient à ces deux joueurs, il a de bonnes chances de se retrouver derrière les buts des Bretons.

— *L'équipe de Vienne qui rencontrera samedi, à Jean-Bouin, le Stade Français : Bonneton ; Brun, Jeanson, Grenouillet, Poizat ; Farré (o), Cantié (m) ; Pagès, Broccardo, Dulong ; Barilari, Deleage ; Sella, Bautista, Villagras.*

— *A dix jours de France-Ecosse, la location atteignait, hier, un million et demi.*

LE PROJET POÉSI-HERLORY sera examiné le 28 janvier

En l'absence de M. Poesi, M. Herlory, président du F.C. Metz, devait présenter à la séance du Comité son projet de partage et répartition des recettes. Mais sa lecture et sa discussion ont été repoussées à la veille de l'assemblée générale des clubs pros (29 janvier).

Toutefois, il ne nous semble pas inutile d'en préciser les grandes lignes, en notant qu'il ne vaut que pour les matches de championnat de division I :

— Maintien du « statu quo » (40% au club visiteur, 60% au club recevant) pour toutes les recettes n'excédant pas le million ;

— Au-dessus du million de recette nette, retenue de 30% qui irait à une caisse analogue à celle de péréquation et dont l'avoir serait réparti, soit mensuellement, soit trimestriellement, à égalité entre tous les clubs. Les 70 % restant seraient partagés suivant le fractionnement habituel entre les deux équipes.

« Par ce moyen, nous a déclaré M. Herlory, nous voulons assurer à la compétition — sportive et non financière à l'origine — son caractère et l'équilibre nécessaire et indispensable tant à son fonctionnement qu'à son intérêt.

» Car, dans quelques années, a conclu le président messin, nous nous trouverons avec quatre ou cinq très grands clubs, dont les moyens financiers leur auront permis de truster les vedettes et une quinzaine de « figurants ». Je ne crois pas que ce soit là le but recherché. ». — M. C.

× Le match Sochaux-Montpellier, qui n'a pu avoir lieu dimanche dernier, est reporté au jeudi 10 février.

× Le Groupement professionnel a rejeté la réclamation de Lens concernant l'annulation du match Girondins-Valenciennes.

× Sanctions : Lamora (Toulon) : 2 matches de suspension ; Troyes et Maestroni (Toulon) : 1 match ; Golob (Pousse) et Simnaeva (Troyes) : 300 fr. d'amende.

× Sochaux-Montpellier sera joué le 10 février.

Conclu : Sandeyron et Fernandez seront opposés le 17 janvier au "Palais"

Le litige de 500 grammes qui opposait Pierre Gandon à Robert Lemaire, au sujet du match Sandeyron-Louis Fernandez, s'est aplani. En effet, les deux managers se sont rencontrés ce matin dans le bureau de Gilbert Benaïm, au Palais des Sports, et Gandon a accepté que son poulain rencontre le puncheur de Clichy, au poids limite de 53 kilos, le 17 janvier. Ce forfait de poids est de 100.000 francs. — Louis TOMASINI.

Jérusalem ne touchera pas son indemnité de transfert

Pour avoir fait la mauvaise tête en refusant de jouer contre Reims le Colmarien Jérusalem avait été transféré à Besançon... En fait, au lieu de sanction, c'était plutôt une bonne affaire pour lui...

Aussi le comité directeur du groupement a-t-il estimé qu'il y avait abus et, s'il a homologué sa mutation, il a décidé de confisquer son indemnité de transfert au profit de la Caisse de solidarité des joueurs « pros ». — **M. C.**

● *Robert Charron reprend l'entrainement aujourd'hui, en vue de son match pour le titre national contre Jean Stock.*

× Le terrain de Valenciennes ayant été suspendu, les matches Valenciennes-Le Havre et Valenciennes-Lyon se disputeront à Lens.

CLAVEL-PALERMO le 13 janvier à Rome

Décidément, le Pantinois « Titi » Clavel poursuit sa brillante carrière à l'étranger en général et en Italie en particulier.

En effet, au cours de ces derniers mois, le poulain de Guérault disputa quatre combats de l'autre côté des Alpes et s'il fut battu — d'extrême justesse aux points — par le champion des poids welters, Pino Facchi, il remporta trois victoires aux dépens de Tarri (2 fois) et d'Egisto Peyre.

Ces derniers succès l'ayant rendu très populaire, il boxera le 13 janvier à Rome contre Michele Palermo.

L. T.

PALAIS DES SPORTS — SAMEDI 8 JANVIER, à 20 h. 45

MATCH COMPTANT POUR LE

CHAMPIONNAT INTERNATIONAL DE HOCKEY SUR GLACE

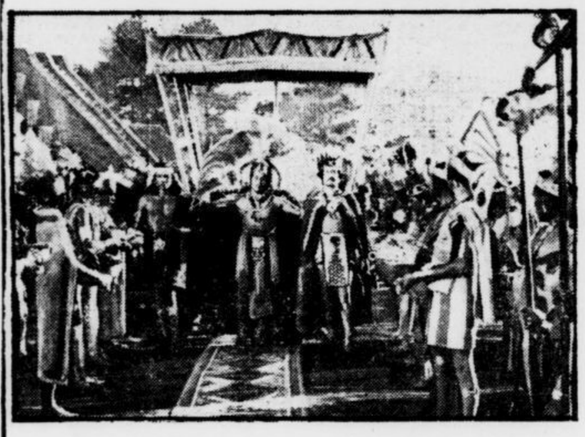
WEMBLEY MONARCHS contre RACING CLUB DE PARIS

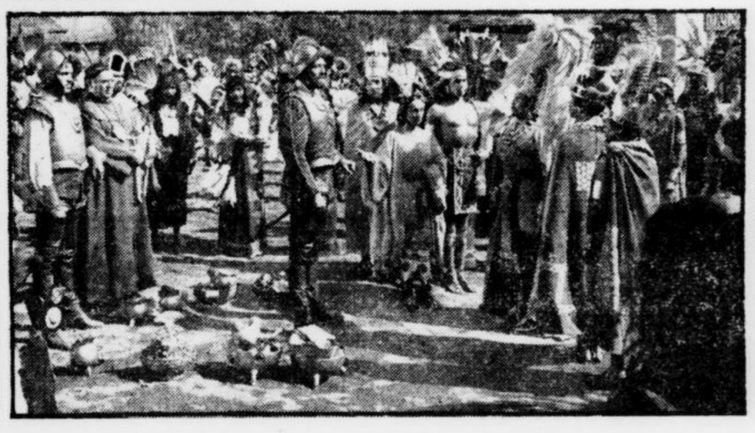
Patinage artistique : Miss JILL LINZEE de Grande-Bretagne

LOCATION : Palais des Sports (Suf 44-40) - « L'Equipe », 10, Fg Montmartre (Tai. 70-80) - Wagons-Lits (Opé. 61-30)

CAPITAINE de CASTILLE

Récit inédit du film "20th Century-Fox" : « Captain from Castille », réalisé par Henry King, d'après le roman de Samuel Shellabarger. Copyright 1948 by "Paris-presse-l'intransigeant" and "20th Century-Fox". (Voir "Paris-presse-l'intransigeant" à partir du 6 décembre 1948.)





Résumé des chapitres précédents. — *A la tête de sa petite troupe de « conquistadores », parmi lesquels se sont engagés don Pedro Vargas, Juan Garcia et Catana, la petite servante d'auberge que Pedro a finalement épousé, Cortez s'enfonce dans le pays azteque. Pour la troisième fois, l'empereur Montezuma lui envoie un ambassadeur...*

L'ambassadeur de Montezuma n'était autre que le propre cousin de l'empereur : le prince Guatimezin. Les guerriers aztèques, somptueusement empanachés, ayant fait halte, un riche tapis fut déroulé devant le dais dont descendit Guatimezin.

Cortez s'avança au-devant de l'envoyé extraordinaire...

Une fois de plus, par l'intermédiaire de l'énigmatique Marina, l'interprète de Cortez, un dialogue d'une courtoisie raffinée s'établit entre le prince indien et l'hidalgo castillan. Mais, cette fois, les menaces étaient à peine voilées sous les formules d'apparat.

Le prince en vint très rapidement aux menaces. « Les dieux aztèques, dit-il, auraient vite fait de punir, par la peste, la soif et le massacre, les étrangers sacrilèges si ceux-ci persistaient dans leur désir d'avancer plus avant dans le pays... »

Pour toute réponse, Cortez fit un signe... Le capitaine chargé de l'artillerie espagnole avait déjà braqué ses lourds canons sur une idole surmontant le temple près duquel l'escorte de Guatimezin avait fait halte...

Le troisième boulet alla frapper la statue de plein fouet.

— Voyez ! fit traduire Cortez. Mon canon est plus puissant que vos dieux et renverse leur démence.

L'ambassadeur insista. Il conseillait de quitter le pays.

— Impossible, fit Cortez, je n'ai plus de navire. Il disait vrai. La veille, avant de s'enfoncer définitivement dans l'intérieur des terres, il avait fait mettre le feu à ses navires. L'aventure de Pedro Vargas lui avait, en effet, démontré qu'il ne fallait laisser aucune occasion à des officiers félons de mener à bien leurs complots.

— C'est notre seul moyen de communication, senor Cortez, avait fait observer Pedro, et notre seule retraite.

— Tant mieux ! avait répliqué l'indomptable Cortez. Celui qui ne peut plus battre en retraite est obligé d'aller de l'avant !

Le soir même, il avait donc fait brûler ses vaisseaux. De la côte, la petite armée contemplait ce spectacle, capable d'épouvanter des gens plus faibles, mais il appartait à ces âmes altières de gloire, d'apostolat, de violence ou d'or, une grisante exaltation.

L'ambassadeur de Montezuma était sans doute mieux informé que Cortez. Il lança rapidement une phrase que Marina s'empressa de traduire :

— Le prince, dit-elle, assure que dix-huit navires viennent d'ancrer à Villarica.

— Dix-huit navires ! s'écria Cortez étonné et se demandant quel piège on lui tendait...

Rompant l'entretien, il décida de gagner lui-même en hâte ce port. Etaient-ce des renforts envoyés par le roi Carlos ?

(A suivre.)

LE SERVICE DES PETITES ANNONCES DE EST OUVERT DE 9 A 18 HEURES SANS INTERRUPTION (100, RUE RICHELIEU) DIMANCHE ET FETES EXCEPTES

Paris-presse l'intransigeant

LES PETITES ANNONCES REMISES A NOS BUREAUX JUSQU'A 14 HEURES PARAISSENT DÈS LE LENDEMAIN

Les Petites Annonces sont toutes payables comptant

Le délai d'insertion de votre annonce sera d'autant plus rapide si vous voulez bien accompagner votre texte de son règlement, soit par chèque bancaire au nom de *PARIS - PRESSE*, soit par mandat-poste.

Nos lignes se composent de 30 lettres, signes et espaces et en tête de chaque rubrique figure le prix de la ligne.

Compte chèque postal : 4154-31 Paris. Veuillez spécifier au dos du talon : service PETITES ANNONCES.

Domiciliation au bureau du journal (sauf pour les Offres d'emplois).

75 francs pour courrier pris à nos bureaux, et 150 francs pour réexpédition du courrier.

Demandes d'emplois 75 fr

Comptable indust. et commerc. 28 ans prépar. dipl. agréé ex commis Trésor, etc. réf. ch. sit. stable. Ecrire « Paris-presse » N° 87.

Ménage ch. empl. ds même usine J. F. sténo-dactylo, M. manœuvre de préf. à Villiers-s/Seine ou Choisy-le-Roi. Ecr. « Paris-presse » 88.

PEINTRE tr. bon comp. ch. place Ecr. George, 21, r. St-Marcel-13e

Femme active 38 a. conn. cuis., tâches ménage, libre 9 à 17 h. Sér. préfér. Ecrire « Paris-presse » 90.

Chef comptable fiscalité lois sociales toutes déclarations dispose de quelques journées par semaine. Ecrire « Paris-presse » N° 91.

Coupeur patron chemis. pr homme, Maillard, 11, impasse Compoint-17e

Homme 33 a. réc. lib. serv. mixt. cherche place CUISINIER cantine ou dans l'alimentation. Boutard, 76, rue du Mont-Cenis, Paris (18e).

Acheteur pr cantine et coopé ancien chef tripier, désire trouver place. Ecr N° 35.960 CONTESSE Publicité, 8, square de la Dordogne, Paris (17e) qui transmettra.

J. H. 21 a. instr. second. comm. secrétariat, anglais, publicité, act. et capable initiatives, cherche place secrétaire ou similaire. Ecrire « PARIS-PRESSE » N° 65.

J.H. 25 ans très bon. instruction ch. empl. complém. libre 16 h. 30 Ecrire « Paris-presse » N° 60.

Célib H. 30 ans ch. place gestion économ. de séria prév. maison rep. etc.... Ecrire « Paris-presse » 86.

J.F. 30 a. ex com. ch. empl. caisse ou sit. comp. Ecr. *Paris-presse* 85.

Secrét. dactylo, caissière, aide-comptable, sér. réf. 26 ans cher. place stable Paris ou banl. Ecr. Constant 400.011, rue Vivienne, 17, Paris.

J. F 21 a. ex monitrice sér. ch. empl. stable p. s'occ. enf. Ecr. Mlle J. Cass-ville, 41, bd Pie, St-Maur

J. F. 25 a. sec. Sté dact. aide. compt. ch. empl intéress. Sér. réf Ecrire PARIS-PRESSE 75.

H 60 ans, ttes mains ch. place garç. mag. ou bur. Ecr GASPERINI, 8, rue Fontaine-au-Roi-11e.

Jeune Homme, 30 ans, 1 m. 82 ligne présentation, énergique demande bonne Maison pour Représentation Fixe commiss. Feral même Province. Ecr. PARIS-PRESSE, 75.

J.F. 39 a. sér. ch.pl. b.tt fre. Vichon, 15, r. Salengro, Blanc-Mesnil.

DAME disposant après-midi dem. place aide-vendeuse ou tout autre travail. Ecrire PARIS-PRESSE 72.

Exc couturière cher. emploi aide-coup. patronne ou couturière ou conf. luxe. Tél. TRInité 36-15.

Dame sténo-dact. ch q.q. h. par jr RAUDOIN, 50, Bld Exelmans-16e

Secr. 25 a. st.-dact. exp. libre tm cap. sec. pat et recev clients, ch. situation stable dans petite entreprise. Ecrire PARIS-PRESSE 71.

J. F. 18 ans sténo-dact., tr. capab. aide-secrét. ch emploi MON. 69-97

J. F secr. st.-dact. bon. connaiss. angl. cap. seconder pat. ch. peu intér. Ecr. PARIS-PRESSE 77.

Comptable expérimenté libre trois jours par semaine cherche place. Dossaris, 64, rue des Vignes (16e)

M. 51 ans célibat. grand. dem. empl. Manœuvre dans un Magasin ou Vendeur ds un magasin de confections GORDON, 153 bis de Montparnasse (Hôtel de Granville.)

J. H. Suisse ch. empl. aide-compt. ou empl. de bur. conn. franç. angl. allem Ecrire PARIS-PRESSE 73

H. Cout. dem. journ. nourrie, robes mantx, Bastit, 42, rue Sorbier-20e

J. F. secrét. sténo-dactylo, libre de suite cherche emploi stable. BREDA, 66, rue des Pyrénées-20e

Secrét. st.-dact. exper. ch. emploi. Ecrire PARIS-PRESSE 74.

J. F. 30 a. consc. sér. référ. pouv. sec. patr ch. empl. b. rétr. pouv. se présenter lundi soir. Ecr. Al. LAITON, 38, r. des Mathurins (8e)

Esprit dynamiq. Très adroit offre son concours pour tous travaux artistiques maquettes décorat. aquarelle, huile, pastel, modelage, abats-jours, tôles peintes tous travaux photographiques. Ecrire PARIS-PRESSE 78.

Ouvrier sérieux, 37 ans, Aviation et Mécaniq. générale connaiss. bien le dessin industriel Bonnes référ. désirerait emploi CONTROLEUR, place stable. Ecr. à 55854, CONTESSE Publicité, 8, square Dordogne (17e) q. trans.

Bonne à tt faire, sér. nourrie logée. Ecrire PARIS-PRESSE 76.

Ouvr. 50 a. active sér. cherche emploi stable manutention. Ecr. FE. BOUELLE, 45, r. Thermopyles-14e

Dame sténo-dact très expér. suscep. poste secrét. ch place b. rémun. Ecr. « Paris-presse » 80.

Dame 45 a. veuve bon. tt fre exc. réf. ch. empl. pour log. Rolland, 5, rue du Petit-Pichet, à St-Denis.

J F 21 a. bachelière conn. angl. st.-dact. ch. sit. sérieuse supr. pers. voyageant Ecr. PARIS-PRESSE 82

Offres d'emplois 350 fr

◆ BUREAU ◆

J. F. 25-30 a. EMPLOYEE écrit. calcul. et écriv. bien. Notions comptab. classem. bie. prés. BRUNEAU, 17, rue Berri, PARIS

Dem. bonne Sténo-Dact. Se prés. mat. 11 à 12 Laval, 29, r. Mogador

Jeunes secrétaires sténos-dactylos. Références. Se prés. : Ets Roullet-Pinault, 4, rue Chauchat, Paris-9e.

SECRETAIRE direction femme poste d'initiat. réf. exig. Se prés. de 14 à 18 h. GIMBERT, Confection, 204 av. J. Jaurès, Paris

BONNE STENO-DACTYLO

DEBUTANTE S'ABSTENIR SE PRESENTER LE MATIN E.T.E., 9, rue Châteaudun, Paris

STE INDUSTRIELLE demande 1) STENO-DACTYLO 25-40 ans ; 2) FACTURIER homme ou femme ; 3) AIDE-COMPTABLE. Ecrire avec références à GODOT 44, rue de Château-Landon, PARIS (10e).

ON DEMANDE

1) Aide-comptable homme ou femme ; 2) Sténo-dactylo correspondancière expérimentée ; 3) Employé qualifié pour service commercial. Se présenter le matin Anciens Ets BOURGEOIS, 41, rue Henri-de-Vilmorin, VITRY-SUR-SEINE.

Ets PEUGEOT Frères, 19, avenue du Général-Mangin, PARIS (16e) recherche d'URGENCE STENO-DACTYLO langue anglaise Avantages (Cantine-Coopérative).

On demande très bon comptable diplômé S.C.F. ou A.C.S., 35 a. maximum, poste sérieux. Ecrire prétentions et référ. à BERGER N° 38, rue Vivienne, 17, PARIS

On **SECRETAIRE-STENO-DACTYLO** très expérimentée. Ecr. av. référ. à D. CHEVALIER 3, r. Paul-Escudier-9e (pas transm.)

Bonne DACTYLOGRAPHE demandée pr remplacem. janvier-février-mars. CIMA, 170, Bld Villette.

Dem. Jeune Fille dactylographe, comptable, 35 a. maxim. Se prés. SOLVAY, 69, aven. Fr.-Roosevelt

Dem. très bonne sténo-dactylo. Se présenter avec références BRIDEL, 17, rue Monsieur, PARIS.

Imp. Sté quart. Monceau recherche Personnel masculin COMPTABLES AIDES-COMPTABLES Personnel féminin SECRETAIRES STENOS-DACT. Age 30 a. maxim. Ecr. 4918 Ag. Maille, 7, r. Italiens qui transm.

Efficient secretary, fast english shorthand, experienced american key-board typewriter, preferably French nationality, required by American Firm. Apply in english stating age to Mr. Cagnard 78, av. Marceau, will follow.

Sténo-dactylo rapide et au courant procédure demandée par étude ayons Téléphoner : INVal. 51-62.

STENO-DACTYLO EXPER.

libre de suite. Envoyer curric. vit. SOTRAN, 5, place Sorbonne (5e).

Jeune sténo-dactylo expérimentée dem. TANGY, 30, r. La Boétie-8e

Dem. Sténo-Dactylo exp. S'adr. à partir de 10 heures : GETTING, 29 bis, rue d'Astorg, PARIS.

Comptable agréé dem. confrère pr aide immédiate. Ecrire CHALVIGNAC, 34, rue Bénard, Paris-14e.

Démandons bonne Sténo-Dactylo Ecrire avec références SEMI, 33, avenue la République, Paris.

Sténo-Dactylo pr nattisse seulent. Jacquin 31 r. des Jeûneurs, Paris

On dem. bonne sténo-dactylo B. E. habitant Paris Tél. DAN. 89-60.

Gd mag. dem. Sténos-Dactylos exp. Ecr. en fond. réf. préf. Mme Ducem 11, r. Nicolas-Charlet (15e) q. tr.

On dem. p. Service Administrat. 1) empl. calcul. bien connaître dactylogr. ; 2) Sténo-dact. pr secrétar. et travaux pouvant comporter calculs. Ne pas se présenter. Ecrire Labor. 37, Bld Richard-Lenoir, 2 bis rue de Villiers, à LEVALLOIS.

Chefs compt. 2 h. p. jour, trav. intéressé soir et samedi, lieu Vincennes-Saint Ouen. Ecr. référ. COFFINET, 77, av. Michelet, St-OUEN.

◆ COUT., MOD., CONF. ◆

ON DEMANDE TRES BONNE **OUVRIERE** domicilée manteaux façon tailleur et costumes fillettes, jeunes filles. Se présenter le matin seulement sauf lundi, avec modèle, sinon s'abst. Lempereur, 102, rue Réaumur (2e)

Dem. 1re d'atelier haute couture maxim. 45 ans, très expérim. sér. référ. seront exig. B. appointem. Franck, 91, av. Paul-Doumer.

Coupeur Haute Couture demandé par grande maison à MILAN. Belle situation. Ecrire RIO, 100, rue de Richelieu, PARIS (2e).

Ire Veud. modiste. Réf. Lit. 85-72

◆ GENS DE MAISON ◆

BONNE A T. F. connais. cuisine bons gages, référ. exig. Se prés. 10, rue G.-Ville (16e) 2e étage dr.

Dem. femme de chambre, 2 mait., sachant un peu couture Téléph. le matin 10 h. à 1 h. Chaville 468.

Bne à tt faire, Denis 18E, bd Murat

Pers. mach. parf. cuisiner pour s'occuper 3 enf. aidée tte la journée par fem. mén. début 8.000, logée, nourrie, sér. réf. Ecr. BERGER, N° 45, rue Vivienne 17.

Dem femme active 35-50 a. mène. ge, bonne repass. 8 h. 30-12 h. 30/14 h. 30-18 h. 30, réf. exig. Mme s'abster. Bonneterie Marcelle, 8, Bd Ornano (18e). Se prés. Jeudi.

Neuilly éch. chamb. 1 pers. 7e ét. asc. chauff. eau, 6 heures ménage Ecr. G. L. rue St-James, Neuilly.

Ch. DAME tr. sér. référ. bonne à tout faire, nourrie, couchant, gdes chambres 2 maîtres. Tél. TRU. 54-51.

Cherchons BONNE à tout faire, alerte. Sér. référ. âge 30 à 40 ans pour St-Germain. Très bons gages. GODDE, 37, rue Rachel-de-Jouy-17e.

◆ INDUSTRIE ◆

ALESEURS Se prés. au bureau CAMIONS BERNARD, 134, Bd Brune (Porte d'Orléans) vendr. 7 et samedi 8, 9 h. à midi.

On dem. Electricien-Ajusteur chaudronn. autos. Se prés. le matin Bonnin, 5, r. Nortes-Hautes, Bagneux.

AJUSTEURS ou Tourneur P.1 petite mécanique. Se présenter av. référ. 146, rue des Blains, BAGNEUX. (Ligne de Sceaux).

COMPAGNIE I.B.M. FRANCE, 9, rue Georges-Huchon, Vincennes RECHERCHE : 1) JEUNES **AJUSTEURS-MONTEURS** ayt C.A.P. Age maximum 30 ans 2) **EMBALLEUR** professionnel Tous dégag. obligs milit. Sit. stable. Cantine. Avant. soc. Ne pas se prés. sans avoir référ. Chef du Personnel sans joindre de timbre pour la réponse.

Dem monteur dépan. radio Nelson 108, r. Folie-Méricourt, Escal. C.

TOURNEURS P.3 Ets FOURRAY 2, avenue Carnot, LE BOURGET.

IMPORTANTE CABLERIE REGION PARISIENNE recherche **MONTEURS** très expérimentés pour câbles souterrains haute tension. Ecrire : N° 11.300 Publicité SWEERTS, 36 ter, rue Tour-d'Auvergne